

Kochanowo et les alentours.

Personnages:

Ensemble „Exterminator”:

MARCYS qui joue de la guitare.

34 ans, monce, grand, cheveux longs en queue de cheval, pantalon style militaire, T-shirt.

Type « one man show ».

MAKAR qui joue de la guitare basse.

34 ans, cheveux longs, pantalon en velour, chemise de couleur. Type « hippie éternel ».

JAROMIR qui joue de la batterie.

34 ans, légèrement corpulent, cheveux longs, barbu. Type motard, « ange de l'enfer ».

KOCZIS qui chante.

34 ans, maigre, cheveux noirs, habillé en noir. Type « poète maudit ».

LIZZY qui joue de la guitare.

42 ans, baskets, jeans étroits, blouson délavé. Type « vieux rocker ».

Autres personnages :

MAGDA – 32 ans, femme de MARCYS, belle mais sans exagération.

MARCYS-JUNIOR – 9 ans , maigre, pas très grand.

WIRSKI – 25 ans, beau, vêtements « style urbain ».

JOURNALISTE – env.60 ans, soignée, élégante.

MAIRE DU VILLAGE – env. 50 ans, homme élancé, élégant.

DIRECTEUR DU CENTRE CULTUREL – env. 40 ans, personnage indéterminé.

Et :

MONSIEUR ZBYSZEK

Scène 1.

Dans l'obscurité, on entend la porte grincer, puis le bruit des pas et des objets déplacés. Soudain, on entend un bruit perçant d'une cymbale de la batterie qui tombe par terre.

VOIX DANS L'OBSCURITÉ

Merde ! Il n'y a jamais personne à mettre de l'ordre.

Pendant quelques instants on entend une agitation nerveuse. Quelqu'un souffle de l'effort et dit des mots grossiers dans sa barbe.

VOIX DANS L'OBSCURITÉ

Monsieur Zbyszek ! Allumez cette putain de lumière, s'il vous plaît, je vais me tuer dans cette obscurité.

(une pause, et un instant après, le soufflement, le bruit des choses traînées, etc.)

En ce moment la lumière apparaît mais seulement le fragment central de la scène est éclairé par une seule lampe. On ne voit qu'une petite console de mixage, une tour avec lecteur CD. MARCYS, en butant et en disant des gros mots, sort de l'obscurité, essuie la sueur de son front et hoche la tête en signe d'irritation.

MARCYS *(s'adresse vers la coulisse)*
Merci, Monsieur Zbyszek. C'est suffisant.

MARCYS commence à regarder les disques, puis il met un disque dans le lecteur.

MARCYS *(en se retournant vers le public)*
Death metal, vous savez ce que c'est, death metal ? *(une pause)*
Death metal c'est mortellement sérieux. Je vais vous montrer. Écoutez.
MARCYS appuie un bouton du lecteur mais on n'entend que des bruits.

MARCYS
Évidemment ! Encore une fois, quelqu'un a mélangé des câbles. *(vers la coulisse)* Monsieur Zbyszek !!! *(vers le public)* Monsieur Zbyszek est le chef technique de notre centre culturel. Il est tout de suite après le directeur. Un homme d'or. Il est, en quelque sorte, le sixième membre de notre groupe.

On voit entrer Monsieur Zbyszek. Il est évident qu'il n'a pas assez dormi.

MARCYS *(en montrant le mélange des câbles)*
Vous pouvez jeter un coup d'oeil sur ces câbles ? Qui a eu la répétition avant nous ?
L'ensemble « Kochanowiacy » ?

MONSIEUR ZBYSZEK *hoche la tête en signe de confirmation.*

MARCYS

J'en étais sûr ! Ils ont la présentation à Miedzylesie dans une semaine, n'est-ce pas ?

MONSIEUR ZBYSZEK *hoche la tête en signe de confirmation et il bâille.*

MARCYS

Ça ira bien. Ils sont en forme. *(il s'adresse au public pendant que Monsieur Zbyszek commence lentement à bricoler des câbles)* « Kochanowiacy » c'est un ensemble de notre village. Ils chantent et ils dansent. Le plus jeune d'entre eux a soixante-dix ans. La fierté de la paroisse. Il s'ont des stars, ils se présentent aux concours, ils ont même enregistré un disque. « Live » - ici, dans cette salle. Sérieusement. Et nous, on existe et personne ne le sait. À l'exception de Monsieur Zbyszek, n'est-ce pas ?

MONSIEUR ZBYSZEK *(il hausse les épaules et il bâille de nouveau)*

MARCYS *(il s'adresse à Monsieur Zbyszek)*

Je vous ai réveillé ?

MONSIEUR ZBYSZEK *(bricole toujours et ne répond pas)*

MARCYS *(il s'adresse au public)*

Un homme d'or. Vraiment. Une vraie patience. Il est irremplaçable. Je me souviens, en mille neuf cent quatre-vingt-quatorze, on jouait un concert à...

MONSIEUR ZBYSZEK *(il époussete ses genoux et s'en va sans rien dire)*

MARCYS

Ah, bon. Ça y est. C'est vite fait. Je vous ai dit : un homme d'or. Un professionnel, quoi.

Marcys met en marche le lecteur des disques. Cette fois, on entend le groupe « Europe » chanter la chanson « The Final Countdown ». Quelques instants après, Marcys arrête la musique.

MARCYS

Et alors ? C'était beau ? Ce n'est pas death metal. Écoutez ça, maintenant.

Marcys met en marche le lecteur et on entend « Nothing Else Matters » de Metallica.

MARCYS

C'est jolie, n'est-ce pas ? Mais ce n'est pas death metal, non plus. Ce n'est même pas un simple metal, c'est juste une chute d'un groupe qui...

(une pause)

Enfin, peu importe. En bref : il y a heavy metal, il y a trash metal, il y a black metal, il y a death metal, il y a ...*(une pause)* Comment vous expliquer cela? ...*(une pause)* Death metal c'est quelque chose de complètement différent de tout ce que vous connaissez. *(une pause)* Peu importe. Vous l'écoutez bientôt. *(une pause)* Et ce death metal a ses principes et chaque groupe qui le joue les a. Nous aussi, on les avait. Pas de compromis. Il est vrai que personne ne nous a proposé de compromis. Mais, finalement, on l'a établi. Évidemment, c'est notre copain Makar qui était responsable de toute cette affaire. Makar, un homme dégénéré, vaurien et toxicomane. Et un seul bassiste capable de jouer avec nous. À condition de venir à temps à la répétition. Eh oui, attendre Makar, c'était notre rite de vendredi soir. Vous pensez

bien que « les metal-men » célèbrent les messes noires ? Votre savoir vient du Net. Ce n'est pas ça. Pas du tout. Ce ne sont que des mensonges. Notre groupe se contentait des séances d'impuissante haine qu'on éprouvait pour notre collègue. (*Marcys disparaît dans le noir pour le moment, puis il revient avec une guitare électrique*). Et ça se présentait comme ça, ce vendredi-là...

La lumière s'éteint et –

Scène 2.

- *elle s'allume sur la partie centrale de la scène. Marcys accorde sa guitare sans rien dire. Jaromir, visiblement énervé, est assis derrière la batterie. Lizzy règle son amplificateur. Koczis, rigide, reste assis sur la chaise. Derrière la batterie, il y a un panneau avec l'inscription « Exterminator » dans un pentagone. Les appareils de l'amplification semblent fatigués. L'ambiance de l'attente tendue.*

JAROMIR

Mais où est-il ? Merde !

KOCZIS

J'attends encore cinq minutes et je vais à la maison.

LIZZY

Tu es pressé, Koczis ?

KOCZIS

À la chaîne TVN il y aura « Six pieds sous la terre ».

LIZZY

Tu pourrais regarder une série normale ? Comme tout le monde normal, hein ? « Prison Break », par exemple ?

KOCZIS

Oui, Lizzy, je pourrais. Mais je ne veux pas.

JAROMIR

Qu'il regarde. Il est possible que ça l'inspire et qu'il écrira un texte.

LIZZY (*ironiquement*)

À condition, mon cher Jaromir, qu'on invente un nouveau morceau.

KOCZIS

Pourquoi faire ?

LIZZY

Justement. Pourquoi ? Il vaut mieux rester assis et se plaindre. De Makar, par exemple.

JAROMIR

On attend ce vendredi toute la semaine, pour pouvoir se détendre et ce salaud s'en fout complètement, comme d'habitude.

KOCZIS

Tu ne peux pas te détendre au travail ? À la bibliothèque ? Incroyable.

JAROMIR

Ah oui, c'est vrai, tu travailles dans le secteur bancaire, tu as lu sur la crise, ces informations t'accablent et tu penses que les autres vivent dans un conte de fée. Et moi, j'ai le travail à chier et un crédit à payer. En Francs. Et qu'est-ce que tu veux que je dise ?

KOCZIS

Il ne fallait pas le prendre.

JAROMIR

C'est toi qui m'as embobiné !

LIZZY

Moi aussi, il m'a incité à prendre le crédit en Francs.

KOCZIS

Et voilà un autre représentant du secteur budgétaire.

Ils se disputent. Marcys se met au premier plan et la dispute, peu à peu, devient plus calme et devient le fond sonore de son monologue.

MARCYS *(au public)*

Pas mal, hein ? En général c'était comme ça, les répétitions du vendredi soir. Notre groupe, le groupe de nos rêves : *(il indique Jaromir qui est toujours en train de discuter)* Jaromir, batteur rapide comme l'éclair, marié et père de la famille, il travaille dans la Bibliothèque Municipale à Kłodzko ; Koczis *(il indique Koczis)* – chanteur charismatique et auteur des textes, dans le privé, un pessimiste désespéré qui travaille dans une banque et accorde des crédits aux gens et aux sociétés ; Lizzy *(il indique Lizzy)* qui joue avec nous depuis quatre ans, à partir du moment de notre retour, Lizzy – professeur de musique au collège à Kłodzko, divorcé, frustré, dans les années 80 il était membre d'un groupe « Chevaliers de Satan » qui a reçu le prix du public pendant le « Rock Festival » à Jarocin. Le groupe n'existe plus après une grande bagarre qu'ils ont fabriquée à Varsovie quand ils sont allés là-bas pour enregistrer leur premier disque. La société de production Tonpress leur a dit d'aller à la maison et tout a fini.

Et Makar, cet hippie en culé, n'est toujours pas venu. *(une pause)* Et le nom du groupe est pas mal, hein ? « Exterminator »... À vrai dire, Koczis a voulu un nom plus original, par exemple : « Abscès » ou bien « Charogne » mais Jaromir était d'avis qu'avec un nom pareil on n'aurait jamais de succès. Finalement, on a décidé d'accepter ma proposition « Exterminator », mais ça n'a pas changé grand chose. Le grand changement arrivera un jour. Les uns ont le succès déjà au lycée, les autres après la trentaine. Et ce grand jour était en train de commencer. *(il s'adresse aux collègues en coupant leur discussion)* La fermez ! Koczis, prend la guitare. Jouons quelque chose pour ne pas perdre le temps. *Les musiciens prennent les instruments mais ils le font à contrecœur. Au moment où ils sont prêts à jouer, Makar, haletant arrive sur la scène.*

MAKAR

Excusez-moi ! On va jouer, on va jouer mais avant je dois dire un petit mot à Marcys. Allez, viens Marcys !

*Marcys, étonné, met la guitare de côté et va avec Makar à droite de la scène.
La lumière s'éteint et ...*

Scène 3.

s'allume rapidement à droite de la scène : on voit une petite pièce négligée, les murs sont décrépis, les vieux amplificateurs, instruments et autres appareils traînent partout.

MARCYS

Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi on se cache ?

MAKAR

J'ai une formidable nouvelle. Pour toi et pour le groupe.

MARCYS

Quelle nouvelle ?

MAKAR

Alors, il y a quelques jours, en passant par le marché à Kłodzko, j'ai rencontré jeune Wirski.
Tu vois qui c'est ?

MARCYS

Oui, je vois. Et alors ?

MAKAR

Alors, il m'a dit qu'il travaillait à la Mairie. Dans le secteur de la culture, plus précisément. Et il connaît toutes les nouvelles informations. Les informations intéressantes. Très intéressantes même.

MARCYS

Mais, qu'est-ce qui te prend, Makar ? Tu me diras enfin de quoi il s'agit, ou non ?

MAKAR

Je suis en train de te dire. La Mairie a invité un certain groupe des musiciens. Pour le concert. Ici, chez nous.

MARCYS

À Kłodzko ?

MAKAR

Mais non, je te dis, chez nous, à Kochanowo. Pour célébrer la fête de la moisson. De district !

MARCYS

C'est sérieux.

MAKAR

Sans blague. Devine de quel groupe il s'agit ?

MARCYS

Aucune idée. « Pectus » ?

MAKAR
Non.

MARCYS
« Feel » ?

MAKAR
Non.

MARCYS
Écoute, Makar, je ne sais pas. Nous avons une répétition, toi, tu es en retard, comme d'habitude...

MAKAR
C'est ton groupe préféré, Marcys.

MARCYS (*avec ironie*)
Morbid Angel ?

MAKAR
Non, ce n'est pas Morbid Angel.

MARCYS
Cannibal Corpse ?

MAKAR
Non. C'est « Kombi ».

MARCYS (*avec mépris*)
« Kombi » ?

MAKAR
Tu n'es pas content ?

MARCYS
Makar, ce n'est pas un vrai « Kombi ». À l'époque, c'était « Kombi » et maintenant, c'est une pitoyable imitation.

MAKAR
Comment ça, une imitation ?

MARCYS
Il n'y a pas de Łosowski.

MAKAR
Qui ?

MARCYS
Łosowski. La tête chauve, joueur du clavier.

MAKAR

Ah, bon ? Je ne savais pas. Dommage, j'ai pensé que tu serais ravi. La fête de la moisson est le même jour que ton anniversaire.

MARCYS

Je préfère un autre cadeau, je crois.

MAKAR (*après une pause, il est confu*)

C'est dommage, et puis...

MARCYS

Et puis quoi ?

MAKAR

Et puis... j'ai dit que c'était une bonne nouvelle pour toi et pour le groupe...

MARCYS(*suspect*)

Oui, tu as dit. Et alors ?

MAKAR

Merde alors ! Je me demande ce qu'ils vont dire.

MARCYS

Dis-moi, Makar, qu'est-ce que tu as inventé de bon ?

MAKAR(*en bégayant*)

Eh, ben...ben...j'ai parlé avec Wirski et j'ai réussi à le convaincre. Notre groupe jouera avant « Kombi ».

MARCYS

Quoi ?

MAKAR

Beh, oui. On va jouer avant « Kombi ».

MARCYS

Putain, c'est pas vrai.

VOIX DE JAROMIR

Qu'est-ce qui se passe là-bas ?

MAKAR

Rien. Rien.

MARCYS

Vas-y ! Dis-leur.

VOIX DE JAROMIR

J'entends bien que vous vous disputez. Marcys, renvoie Makar de notre groupe, s'il te plaît.

MARCYS

Vas leur dire ! Vas-y, merde ! Qu'ils te tuent ! Je ne vais pas te défendre. Putain, tu fumes trop de l'herbe, toi !

MAKAR

Marcys, j'ai pensé que tu serais content. Ça devrait être un cadeau pour ton 33 anniversaire.

MARCYS

Génial comme cadeau. Vas-y ! Raconte leur tes révélations et puis tu vas trouver l'issue de cette affaire.

MAKAR

C'est impossible.

MARCYS

Comment : c'est impossible ?

MAKAR

C'est impossible parce que Wirski a déjà parlé avec certaines personnes et avec l'impresario de « Kombi » et tout est arrangé. Je l'ai eu au téléphone il y a un instant et c'est pour ça que je suis venu en retard. Le Maire s'est mis d'accord, tout est réglé. On ne peut pas se retirer.

MARCYS

Oh, mon Dieu !

MAKAR

Mais ce n'est pas tout.

MARCYS (*désespéré*)

Ce n'est pas encore tout ?

La lumière s'éteint et –

Scène 4.

- s'allume rapidement. Comme au début, Marcys est en lumière, le reste de la scène est noire.

MARCYS (*au public*)

Je vous dois une explication. Makar c'est un mec qui flemmardait toute la vie, qui fumait de l'herbe en grande quantité, qui écoutait « Genesis » et s'habillait comme un enfant-fleur, ruinant complètement l'image de notre groupe. Depuis notre retour à Kochanowo, il travaillait à la scierie. On a fini les études en même temps. Je lui ai conseillé d'étudier la bibliothéconomie, comme nous, mais il voulait étudier la culturologie. Il était têtu, mais que faire... Je l'aimait, comme tous les gars de notre groupe, mais Makar était cinglé, sans aucun doute. (*une pause*)

Et puis : « Kombi ». (*une pause, un profond soupir*) Je me souviens très bien ce jour-là, comme si c'était hier...

La lumière s`éteint et –

Scène 5.

-elle s`allume rapidement à gauche de la scène. On voit le salon des années 80 avec les meubles, décorations, un poste de télé, etc. On voit aussi un garçon de 9 ans (Marcys-Junior) accroupi sur le plancher et lisant une B.D. »Kajko et Kokosz«. De temps en temps, il jette un coup d`oeil sur l`écran de la télé. Le programme, c`est « Les chansons –tubes ». Marcys – senior regarde cette image avec tendresse.

MARCYS – SENIOR *(en indiquant le garçon)*

C`est moi.

On est en 1984. Les parents sont absents, il travaillent l`après-midi. Il pleut dehors et je ne peux pas entrer sur le terrain de sport donc je lis une B.D. série : « Kajko et Kokosz ». « Le Festival des Sorcières », le dernier. Nous avons eu un seul exemplaire pour nous quatre.

Koczis l`a reçu de sa tante qui...

Marcys – Senior arrête de parler car il entend le groupe « Kombi » chanter à la télé.. C`est la chanson « Sans profit ». Marcys – Junior lit toujours, mais un instant après, il soulève les yeux et il regarde le vidéo-clip, comme envoûté.

MARCYS – SENIOR

Ça y est ! J`ai compris.

Le garçon est tellement fasciné qu`il reste assis et ne bouge plus en regardant chanter « Kombi ».

La lumière s`éteint lentement.

Scène 6.

La lumière comme au début.

MARCYS *(au public)*

C`était une révélation, en avril 1984, cinq mois avant mon 9^{ème} anniversaire, j`ai ressenti une sensation que je n`ai jamais eu avant et seulement quelques fois après. Même maintenant, j`éprouve cette émotion-là...

(une pause)

Oui, je sais que ce n`est pas grand chose, j`étais assis devant la télé et je me suis intéressé à un vidéo-clip d`un groupe que je connaissais pas avant, parce que la musique ne m`intéressait pas, et mon seul idole était à l`époque Wlodzimierz Smolarek *(un footballeur- annotation du traducteur)* mais croyez moi- c`était une vraie révélation. Et, depuis ce temps-là, je suis devenu le plus grand fan de « Kombi » dans le monde entier.

(une pause)

Et, malheureusement, je le suis toujours. J`ai tous les disques, tous les singles, tous les posters, j`ai été le membre de deux fan-clubs en même temps, et quand le groupe s`est désuni, en 1992, j`espérais toujours qu`ils joueraient ensemble un jour. Je dois avouer que grâce à la désintégration de « Kombi », Grzegorz Skawinski a continué sa carrière solo. D`ailleurs, il a enregistré son premier disque déjà en 1989, ce qui a fait de moi un joueur de métal. Grâce à lui, j`ai commencé à jouer de la guitare. Et, depuis il n`y a pas longtemps, « Kombi » s`est réactivé...

(une pause)

Vous savez très bien que ce n'est plus le même « Kombi » qu'avant. Il y a Skawa, il y a Tkaczyk, mais il n'y a pas Łosowski. Plus rien à dire. Tout le monde est au courant, sauf ce crétin – Makar.

La lumière s'éteint et...

Scène 7

s'allume en éclairant la partie centrale de la scène. On voit la salle de répétitions du groupe « Exterminator ». Marcys et Makar entrent à droite, du côté de la petite pièce négligée de la scène 3.

MARCYS

Vas-y ! Dis- leur !

JAROMIR

Qu'est-ce qu'il y a ?

LIZZY

Qu'est-ce qui se passe, Makar ? Marcys, on doit chercher un nouveau bassiste, ou quoi ?

MARCYS

Makar a envie de vous expliquer quelque chose. Vas-y, merde !

MAKAR

Arrête un peu, Marcys. Tu sais bien que j'avais de bonnes intentions.

MARCYS

Je sais. Tu as toujours de bonnes intentions, mais presque toujours sans résultat.

MAKAR

Mais je n'ai pas encore tout dit ! Je t'avais dit que ce n'étais pas tout...tu te souviens ?

MARCYS

Maintenant tu as l'occasion de dire tout. Vas-y ! Dès le début. Tranquillement. Peut être, j'ai mal entendu. Il va s'avérer, peut-être, que j'ai des hallucinations. C'est possible mais c'est meilleur que ta paranoïa.

Makar commence à raconter. Les musiciens, surpris, l'écoutent. Marcys s'adresse au public.

MARCYS

Ils doivent me comprendre. On était ensemble l'école, dans la même classe, et puis...

LIZZY (en se retournant vers Marcys)

Pas avec moi.

MARCYS (*sans faire attention à ce que Lizzy a dit*)

C'est vrai, pas avec Lizzy, et pourtant oui. L'école primaire, le lycée, les études. On a joué ensemble d'abord dans un groupe, puis dans un autre, puis dans « Exterminator »... toute la vie on est ensemble, pour le bon et pour le mauvais. Kłodzko, Wrocław, Kochanowo. Ils me connaissent par coeur. Il savent bien que je ferais tout pour « Kombi ». Mes amis respectent mes sentiments. Je crois. Je l'espère bien. On peut compter sur eux. Une vieille amitié c'est une amitié sincère. C'est l'amitié à la vie et à la mort...

MAKAR (*il finit de raconter à haute voix*)

...et puis, finalement, on jouera avant « Kombi » pendant la fête de la moisson.

LIZZY

Super !

MARCYS

Pardon ?

LIZZY

Super. Il se passe quelque chose, enfin !

MARCYS

Mais tu es fou, ou quoi ?!

LIZZY (*il s'adresse aux musiciens*)

Qu'est-ce qu'il a ?

JAROMIR

C'est compliqué.

MAKAR

Attendez, putain ! Je n'ai pas encore tout dit !

MARCYS (*ironiquement*)

Mais oui. Vas-y ! Ne te dérange pas ! Je vais m'asseoir d'abord. (*il s'assoit sur l'amplificateur*)

MAKAR

Le concert, ce n'est pas tout. Il y a encore une bourse à prendre. Cinq mille pour les jeunes musiciens d'une région incluse dans un programme de l'union. Wirski a dit qu'il suffisait remplir quelques documents pour obtenir cette bourse. Le Maire est d'accord. Il n'y a pas d'autres candidats et ils doivent dépenser cet argent avant la fin du mois, sinon, ils n'auront rien l'année prochaine. Ça tombe bien pour nous et pour eux. Ils sont très contents.

LIZZY

Mais c'est fantastique !

MAKAR

Seulement, il y a un petit truc...

MARCYS

Ah, bon ? C`est intéressant...

MAKAR

Pendans la fête de la moisson, nous devons jouer tranquillement. Pas de death-metal. Il y aura les notables, les hommes de politique, etc. C`est sérieux. Il vaut mieux de ne pas les choquer. Au cas où.

MARCYS

Le maire ne sait pas ce qu`on joue ?

MAKAR

Non, mais pour lui la musique s`est arrêtée dans les années70, pas la peine de lui expliquer. Wirski est au courant. Je lui ai dit. Et j`ai promis qu`on sera en accord avec l`ambiance de la fête.

MARCYS

Mon Dieu...

LIZZY

Pourquoi – Mon Dieu ? Ça ira. On va jouer quelque chose de calme et puis ce sera tout.

MARCYS

Nous n`avons pas de morceaux tranquilles dans notre répertoire.

LIZZY

Et alors ? On les inventera.

MARCYS (*à Koczis et à Jaromir*)

Pourquoi vous ne dites rien ?

JAROMIR

Tout cela nous laisse sans voix.

KOCZIS

Nous avons un menager, enfin.

MARCYS

Cela veut dire que vous êtes pour ? Vous voulez jouer avant « Kombi », c`est ça ? Avant CE « Kombi » ? Juste pour gagner cinq mille ? C`est pas vrai !

LIZZY

Qu`est-ce qu`il veut ?

JAROMIR

Je t`ai déjà dit que c`était compliqué. Si tu le connaissais aussi longtemps que nous, tu serais au courant que notre leader avait un hobby honteux. Il s`agit de... (*il se penche et explique la situation à Lizzy*).

MARCYS (*au public*)

Voilà. Ça reviendra à la normale maintenant. On commencera la répétition. Makar pardonnera tout le monde et cette affaire sera finie.

LIZZY (*à Jaromir*)

Tu plaisantes ?

JAROMIR

Pas du tout. Demande à Koczis.

KOCZIS

Oui, c'est vrai.

LIZZY

Oh, putain !

MARCYS (*à Lizzy*)

Et toi, tu as écouté Led Zeppelin depuis ta naissance, hein ?

LIZZY

Écoute, j'écoutais « Abba » quand j'étais enfant. Mais je suis grand maintenant et ça ne m'intéresse plus, c'est tout.

MAKAR

Et moi, ça m'intéresse toujours.

KOCZIS

Il n'a pas grandi, je te dis. Et un grand poster de « Kombi » occupe chez lui une place d'honneur. Au-dessus de son lit, c'est ça ?

MARCYS

Oui. Et alors ?

LIZZY

C'est pour ça tu ne m'as jamais invité chez toi boire un café. Et ta femme est d'accord ?

JAROMIR

Quand Magda voulait le jeter à la poubelle, il l'a menacé de divorce.

KOCZIS

C'est une famille pathologique.

LIZZY

Et tu ne veux pas profiter de l'opportunité à cause de ton sentiment pour le vieux « Kombi » ?

MARCYS

L'opportunié ? Pour quoi faire ?

LIZZY (*hésitant*)

Pour réussir, évidemment.

MARCYS

Réussir ? Présenter un répertoire populaire en jouant pendant la fête de la moisson avant « Kombi » signifie pour toi la réussite ?

LIZZY

C'est déjà quelque chose. Quand est-ce qu'on a joué un concert ce dernier temps, tu te souviens ?

KOCZIS

Il y a trois ans, à Kłodzko, on était une star de la région pendant la présentation des groupes jouant du métal.

LIZZY

Justement. Et depuis ce temps-là, on ne joue pas de concerts.

MARCYS

On joue pour le plaisir, c'est tout. On a eu nos cinq minutes, mais c'était il y a longtemps, à Wrocław, pas ici, et maintenant nous sommes...

LIZZY

Rien n'est perdu. Il est possible que quelqu'un nous aperçoit quand on jouera avant « Kombi ». Skawinski, par exemple. Il est dans ce milieu depuis des siècles, il pourrait nous aider...

MARCYS

Bien sûr. Ils arriveront, joueront et partiront. Tu crois que Skawa voudra nous écouter. Tu es fou ! Ils arriveront au stade une minute avant leur concert et une minute après le concert ils ne seront plus là. Ils iront à la maison ou ailleurs, pour jouer pendant une autre fête de la moisson. Ils ont, peut-être, le plan pour une tournée « La Fête de la Moisson 2009 » tout de suite après une triomphante tournée à l'occasion de l'ouverture quelques nouveaux supermarchés Carrefour.

LIZZY

Il existe toujours une chance.

MARCYS

C'est idiot, Lizzy. Nous sommes un groupe death-métal. Death-métal !

LIZZY

Je sais. Et alors ?

MARCYS

Il faut être conséquent. À ton avis, on doit vendre la peau pour cinq mille et donner le concert pendant la fête de la moisson ? Nous, Exterminator, on doit jouer pendant la fête communale de la moisson, comme le support du groupe « Kombi » ? Et en jouant les chansons acceptables pour la foule ? Alors, qu'est-ce qu'on devrait jouer, « Culotte rigolotte » ou quoi ? Non, mais, ça ne va pas ?

LIZZY

Tu exagères.

MARCYS

Je ne crois pas. (*à Jaromir et Koczis*) Dites quelque chose, putain ! J'en ai marre.

JAROMIR

Beh... Cinq mille, c'est déjà pas mal...

MAKAR

Beh, oui !

KOCZIS

On pourrait acheter quelque chose. Pour le groupe.

MARCYS

Quoi, par exemple ?

LIZZY

Des accessoires pour les guitares, un jeu des cordes pour Jaromir. Nos instruments font penser aux temps de communisme.

MARCYS

C'est tout à fait suffisant pour nos vendredis soir.

LIZZY

Mais non, ça va se casser très bientôt. Regarde ton amplificateur. C'est un monument. (*il regarde derrière*) Voilà ! La date de fabrication – 1992 !

MARCYS

Il sonne très...

LIZZY (*il lui coupe la parole*)

Ne me raconte pas qu'il sonne très beau, parce que ce n'est pas vrai. Les microphones sont en panne, tout est en panne. Il faut profiter de l'opportunité.

MARCYS

Ça veut dire que vous êtes tous d'accord sauf moi, c'est ça ?

MAKAR

Moi oui, je suis d'accord.

MARCYS

Je ne te demande pas.

LIZZY

Moi aussi, je suis d'accord. On sera idiot si on ne le fera pas.

MARCYS
Et vous ?

JAROMIR
Je suis d'accord. Je comprends bien ta religion, mais je suis pour.

MARCYS (*à Koczis*)
Toi aussi contre moi ?

KOCZIS
Oui, moi aussi.

MARCYS
Je vous emmerde. Je m'en vais.

La lumière s'éteint.

Scène 8.

La lumière apparaît lentement.

MARCYS (*au public*)
Je sais. Je sais. La situation est idiote. Je n'ai pas envie de rire. Au contraire, j'ai envie de pleurer. C'était la première fois, ce vendredi-là. Avant, on ne s'est jamais disputé à ce point. Et ce vendredi-là, on n'était plus le groupe « Exterminator ». À cause de moi. À cause d'un homme qui était toujours le pivot de ce groupe. Quel drame !

(une pause)

Mais ... je voudrais être sûr que vous avez bien compris le problème.

(une pause)

Quand j'ai réussi à persuader mes parents de m'acheter un tourne-disque...

(une pause)

D'ailleurs, ce n'était pas une bonne idée d'acheter un tourne-disque ! Il fallait acheter un magnétophone. Moi, j'avais une dizaine de disques à écouter sur mon tourne-disque et mes copains enregistraient tout ce qu'ils voulaient de la radio. Je venais souvent chez Jaromir pour écouter de la musique. Mais, d'un autre côté, c'était mieux que rien. Mon tourne-disque était stéréo.

(une pause)

Alors, quand j'ai réussi à persuader mes parents de m'acheter ce tourne-disque... Putain, qu'est-ce que c'était difficile à faire ! D'abord, mon père a dû donner un pot-de-vin dans le magasin et après il a été obligé de faire la queue pendant la nuit. Mais finalement, il l'a acheté. Je l'ai reçu pour mon 9^{ème} anniversaire. Et c'était un vrai cadeau – mon père, contrairement à Makar, il a su bien réaliser ses bonnes intentions. Alors, j'ai eu mon premier tourne-disque et vous voulez, sans doute, savoir quel était mon premier disque ? Évidemment, « Nouveau Chapitre ». Un classique. Le moment quand j'ai écouté le premier numéro de ce disque était magique...

La lumière s'éteint.

Scène 9.

La lumière apparaît à gauche de la scène. Les années 80. La chambre de Marcys-Junior. Le tourne-disque est sur le plancher et les haut-parleurs sont sur le tapis. Marcys-Junior entre dans la chambre avec le disque de « Kombi » et il le met nerveusement sur le tourne-disque. Marcys-Senior le regarde avec tendresse.

MARCYS-SENIOR (*au public*)

C'est encore moi. Vous voyez bien comment je me suis engagé ? Vous voyez ? Tout de suite après, il y aura « Un Jeu Virtuel ». Un morceau instrumental. Un chef d'oeuvre. Le contact avec ce chef d'oeuvre change l'homme. Pour toujours. Je vais m'asseoir et nous allons l'écouter ensemble.

Le garçon met l'appareil en marche. On entend la musique du groupe « Kombi ». On voit le garçon vivre chaque son. Marcys-Senior entre dans le monde de son passé, il s'assoit à côté de Marcys-Junior et, comme lui, se délecte de la musique.

MARCYS-SENIOR (*après quelques longues instants d'écoute il s'adresse au public*)

Bon. Ça suffit. Ça suffit. Il faut être prêt à confronter l'absolu.

(il s'adresse à Marcys-Junior)

Tu peux baisser un peu le son, s'il te plaît.

Marcys-Junior lui lance un regard plein de reproches mais il baisse le son.

MARCYS-SENIOR (*au public*)

Vous comprenez, maintenant ? Peut-être vous avez déjà compris, vous êtes avertis, vous avez du goût, vous êtes sensibles. Mais ma femme... elle ne comprenait jamais...

La lumière s'éteint.

Scène 10.

La lumière apparaît à droite de la scène. On voit une chambre assez moderne, ascétique, style : IKEA. Au dessus du lit il y a un énorme poster de « Kombi ». À côté du lit – une petite lampe de nuit. Magda est assise sur le lit. Marcys, plongé dans ses pensées, est assis sur le bord du matelas. Il est de mauvaise humeur.

MAGDA (*en rigolant*)

Je n'en peux plus...

MARCYS

Arrête.

MAGDA

Je ne peux pas...

MARCYS

Arrête, je te dis, tu vas réveiller les enfants. De quel côté tu te ranges, hein ?

MAGDA (*elle rigole toujours*)

Je suis de ton côté, mon chéri. Toujours.

MARCYS

Mais tu me prends pour un idiot, c'est ça?

MAGDA

Évidemment..

MARCYS

Ils sont idiots. Qu'est-ce qu'ils pensent ? Que nous avons encore des chances ? Ce sont leurs vieilles ambitions qui deviennent visibles maintenant. Et Lizzy est devenu complètement fou. Il a déjà 42 ans. Quarante-deux !

MAGDA (*elle fait un effort de se calmer et elle essaie de parler sérieusement*)

Il n'est jamais trop tard de faire quelque chose. Et moi, je me suis mariée avec un musicien, pas avec un boutiquier.

MARCYS

Ah, c'est beau, ça ! Alors, tout ce que j'ai réalisé est sans valeur, c'est ça ?

MAGDA

Bien sûr que c'est important. Mais je connais bien la musique de ton âme. À l'intérieur de ton âme il y a le vieux death métal suédois. Et « Kombi », j'ai failli de l'oublier....

MARCYS (*sans réaction à cette provocation, il répond après une longue pause*)

Alors qu'est-ce que je dois faire ?

MAGDA

Va leur demander pardon et dis que tu es d'accord.

MARCYS

C'est une farce, pourtant.

MAGDA

Beh, oui. On va rigoler, tu vas voir.

MARCYS

Mais je n'ai pas envie de rigoler, moi.

MAGDA (*en rigolant, de nouveau*)

C'est déjà comique.

MARCYS

Putain ! Merde !

MAGDA (*sérieuse*)

Tu as peur, mon chéri.

MARCYS

Peur de quoi ?

MAGDA

Tu as peur de perdre encore une fois. Tu as peur parce que vous n'avez pas réussi une fois et tu te sens coupable et, à mon avis, tu as raison.

MARCYS

Madame la psychologue est de service en permanence. Je ne vais plus en parler. Je ne pouvais pas aller en tournée avec eux, je devais être avec toi. Un homme ne peut pas quitter sa femme quand elle est lésée.

MAGDA

Qu'est-ce que je suis émue ! Je vais pleurer. Trop d'émotions pour une soirée. Ça peut me faire mal...*(elle commence à rigoler)*

MARCYS

Et, à ton avis, qu'est-ce que ça peut nous donner, un concert pendant la fête de la moisson, hein ?

MAGDA

Le concert, c'est un détail. C'est une source de revenu. L'important est de toucher la bourse. Avec cet argent vous pourriez louer un studio d'enregistrement, enregistrer quelque morceau, les envoyer à une société productrice ou bien vous pourriez les mettre à l'Internet. Et même si ça n'ira pas, vous aurez l'occasion de faire quelque chose, de le laisser à la postérité. Qu'est-ce que t'en penses ?

MARCYS

Ben... je n'y ai pas pensé. .. Mais...jouer sur la même scène avec le nouveau « Kombi » ? Tomber bien bas ? Vendre toute mon enfance pour cinq mille ? Vendre moi-même ?

MAGDA

« Kombi » n'est qu'un prétexte. « Kombi », ton groupe préféré, n'est, dans ce cas-là, qu'un rideau de fumée. Les sentiments que tu éprouves pour « Kombi » te protègent contre l'inconnu, peut-être désagréable, contre l'avenir. Brièvement dit... Attention ! Les monstres à l'horizon ! Et mon « turbo lover », au lieu de réagir comme un brave chevalier, il se cache dans le coin et joue Hamlet défendant Sławomir Łosowski...

MARCYS

Nom de Dieu ! Comment on a pu se marier ?

MAGDA (*sérieuse*)

Je vais me coucher. Je te laisse réfléchir. *(elle lui donne un bisou sur la joue et elle se met sous la couverture)* Regarde le poster, tu auras de beaux rêves. Un vidéo-clip pour la chanson « La vie douce et agréable ». *(elle rigole sous la couverture, puis elle se retourne et elle éteint la lampe).*

La lumière s'éteint et –

Scène 11.

- *elle s'allume.*

MARCYS (*au public*)

Le soutien de l'épouse est très important. Et voilà ! On s'est connu à la maison des étudiants. Elle étudiait la psychologie, on a commencé à parler et puis je la draguais en jouant de la guitare pour, finalement, l'inviter à la répétition . Et au lieu de dire : « Mais qu'est-ce que c'est ? C'est très violent et je préfère la musique poétique de Grzegorz Turnau », elle a dit : « Oh, la vache ! C'est génial ! » En conséquence, j'ai chez moi, pour toute la vie , la psychothérapie gratuite. Et, bien sûr, zéro d'empathie. Et pourtant les hommes de métal sont sensibles. Nous avons nos sentiments et il est très facile de nous blesser. Nous jouons très fort mais ça ne signifie pas que nous sommes faits d'acier...

(une pause, il commence à marcher nerveusement)

« Kombi » comme un paravent. C'est-à-dire que j'ai peur de l'avenir. J'ai de mauvaises expériences qui me freinent, ça c'est sûr. Mais qu'est-ce que je devais faire, la laisser à l'hôpital et aller à Varsovie ? Elle attendait une opération mais elle voulait que je la laisse et elle m'a dit : « Il faut que tu ailles. Vous n'aurez pas une deuxième chance, peut-être. Vous jouez avec un super groupe ! Je vais survivre, moi, ne t'inquiète pas ». Mais moi, j'étais inquiet et je suis resté avec elle. Et maintenant, les années passent, on devient très adulte, on a deux enfants, un chien, un appartement et un biznes – une boutique avec l'équipage des alpinistes, c'est vrai – en commun avec mon père – mais c'est une boutique bien située qui apporte le revenu tout à fait satisfaisant. Mais ma femme sait que quelque chose ne va pas. Elle sait que le coeur de son chéri est brisé.

(une pause)

Je me demande si les femmes des mecs de Morbid Angel les appellent aussi « mon chéri ». J'espère bien que non. Il n'est pas possible que ce monde soit si cruel pour les artistes.

(une pause)

Mais l'idée de louer le studio n'était pas si mauvaise que ça. Cette pensée m'empêchait de dormir pendant la nuit. Vous savez, ma femme m'a dit une fois que le plus important est d'avoir le contact avec soi-même. C'est le fondement de toute thérapie. Il ne s'agit que de pénétrer jusqu'à son for intérieur.

La lumière s'éteint et –

Scène 12

- *elle apparaît à gauche de la scène. C'est pareil que dans la scène 9 : on voit la chambre de Marcys-Junior, qui est en train d'écouter le disque de « Kombi ». Contre le mur, il y a beaucoup de posters de « Kombi ». Marcys-Senior s'assoit sur le tapis à côté du garçon. La musique devient le fond de la conversation.*

MARCYS-SENIOR

Super, hein ?

MARCYS-JUNIOR
Meilleur au monde !

MARCYS-SENIOR
Tu auras encore d'autres disques, tu verras...

MARCYS-JUNIOR
Je n'ai pas besoin. Ça me suffira jusqu'à la fin de la vie.

MARCYS-SENIOR
Mais il y a encore d'autres groupes musicales...

MARCYS-JUNIOR
« Kombi » est le meilleur.

MARCYS-SENIOR
Oui, mais le monde ne finit pas avec un seul groupe.

MARCYS-JUNIOR
Si, quand on est un vrai fan.

MARCYS-SENIOR (*au public*)
Ce n'est pas facile, comme vous voyez.
(à *Marcys-Junior*)
Imagine une situation : tu es déjà adulte...

MARCYS-JUNIOR
Et je suis le membre du groupe « Kombi ».

MARCYS-SENIOR
Non ! Tais-toi ! Écoute ! Tu es déjà adulte, marié, tu as les enfants, tu as habité à Wrocław mais maintenant tu habites de nouveau à Kochanowo avec tes copains...

MARCYS-JUNIOR
Avec Koczis, Jaromir et Makar ?

MARCYS-SENIOR
Oui...

MARCYS-JUNIOR
C'est super.

MARCYS-SENIOR
Ça dépend. De toute façon, tu joues maintenant dans ton propre groupe...

MARCYS-JUNIOR
Je joue de la batterie électronique ?

MARCYS-SENIOR

Non !!! Arrête de me couper la parole, merde !

(une pause)

Tu as ton propre groupe. Autrefois, il y avait la possibilité de faire la carrière , mais il n'en est rien sorti. Peu importe quelle en était la cause. Tu as passé un certain temps avec tes copains à Wrocław, tu as fini les études et puis tu es revenu à Kochanowo. Tu joues tous les vendredis, pour le plaisir. Et un jour , il s'avère que « Kombi » arrive à Kochanowo...

MARCYS-JUNIOR *(il se lève rapidement)*

Quoi ??? Quand ?

MARCYS-SENIOR

En 2009. Assied-toi. Ce n'est pas la peine de jouer. « Kombi » arrive pour la fête de la moisson. Quelle honte ! Et, en plus , ce n'est plus le vrai « Kombi » mais « Kombii » *(il met l'accent sur les deux derniers « ii »)* Il y a Skawa, Tkaczyk mais il n'y a plus de Łosowski.

MARCYS-JUNIOR

Il n'y a pas de Łosowski ? Ce n'est pas possible ! Pourquoi ?

MARCYS-SENIOR

Il ne joue plus avec eux, c'est tout. Ils jouent sans lui, ils l'ont laissé, c'est tout. Ils n'ont pas arrivé à s'entendre. Leurs visions artistiques étaient différentes, il s'agissait de l'argent, en bref.

MARCYS-JUNIOR

Je ne crois pas. Il est impossible que Grzegorz Skawinski se comporte comme ça. Waldemar Tkaczyk non plus.

MARCYS-SENIOR

Mais ils ont fait ça, tu peux me croire. Mais maintenant il s'agit d'une autre chose. Alors, figure-toi, qu'on te paye, et c'est une somme assez importante, pour que tu joues avec ton groupe avant le concert de ce nouveau « Kombi ». Qu'est-ce que tu fais ?

MARCYS-JUNIOR

Je ne joue pas, j'en suis sûr !

MARCYS-SENIOR *(au public)*

C'est radical, ça. J'en ai eu peur.

(à Marcys-Junior)

Mais, réfléchis un peu !

MARCYS-JUNIOR

Il n'y a pas de quoi réfléchir. J'en suis sûr et certain que je ne jouerai pas.

MARCYS-SENIOR

Mais si...

MARCYS-JUNIOR

Non !

MARCYS-SENIOR

Tu es bien décidé, toi , hein ?

MARCYS-JUNIOR

Bien sûr. Il faut avoir des principes.

MARCYS-SENIOR

D'accord. J'ai compris.

MARCYS-JUNIOR

Quand on est un VRAI fan d'un groupe musical...

MARCYS-SENIOR

Et si on écoutait quelque chose, ok ? « Kochac cie – za pozno » (« Trop tard pour t'aimer »), par exemple.

MARCYS-JUNIOR

J'aime bien « Karty smierci » (« Les cartes de la mort »). Ce sera un tube.

MARCYS-SENIOR

Non. Personne ne connaît cette chanson.

MARCYS-JUNIOR (*soudainement, il parle comme « un adulte »*)

Tu m'as dessiné des perspectives pour l'avenir vraiment super. Je préfère ne pas grandir.

Attristé, Marcys-Junior met plus fort la musique et s'assoit devant le tourne-disque.

MARCYS-SENIOR (*au public*)

J'ai appris pas mal de choses sur moi-même.

(une pause)

Je ne sais pas si je n'étais pas trop brutal...

La lumière s'éteint (Marcys arrête de parler) et –

Scène 13

- *s'allume rapidement. Marcys continue son monologue dans le décor de la scène 11 – il se trouve dans la chambre, mais c'est le matin. Magda dort. Marcys circule dans la chambre.*

... Le garçon est trop jeune, certaines choses sont pour lui difficile à imaginer. Que l'argent décide toujours, par exemple. Que l'amitié peut être vendue pour quelques sous. Et que « Les cartes de la mort » ne sera pas un tube. À l'époque, j'ai pensé que ce morceau aurait un succès fou. Il n'a pas eu de succès. Je ne sais pas pourquoi.

(une pause, Marcys s'arrête pour un moment, puis il continue)

Et alors ? Je devrais l'écouter ? Un garçon de neuf ans ? Parce que LUI, il ne le ferait pas ? Nom de Dieu ! C'est complètement idiot !

Il parle fort et Magda se réveille.

MAGDA
Tu n`as pas dormi ?

MARCYS
Non.

MAGDA
Tu pensais ?

MARCYS
Oui.

MAGDA (*en bâillant*)
Tu as marché beaucoup.

MARCYS
Oui, c`est vrai.

MAGDA
Et alors, tu as pris la décision ?

MARCYS
Oui. Je vais jouer. Cinq mille, c`est déjà pas mal, et nous n`avons pas de répertoire préparé. Avec cet argent, nous pourrons louer un studio, enregistrer quelques disques et nous aurons de beaux souvenirs. Fin de la carrière. Happy end, tout simplement.

MAGDA
Super. (*elle s`étire et elle embrasse Marcys*) Mais, tu sais, cette décision peut avoir de conséquences. Ça peut être la fin mais ça peut être aussi bien le début. Tu n`as pas peur, mon chéri ?

MARCYS
Non. Je ne prendrai pas en considération les paroles d`un gamin.

MAGDA (*elle bâille encore une fois*)
Quel gamin ?

MARCYS
Peu importe. J`ai tout analysé et je pense que tu as raison. En partie. Eventuellement. Hypothétiquement.

MAGDA
Tu es facile à déchiffrer, mon chéri.

MARCYS
Facile ? Je suis extrêmement compliqué, moi. Je suis artiste.

MAGDA

D'accord, monsieur death-métal-artiste, appelle tes copains. Et dis « Bonjour » à Makar de ma part.

(elle se lève et elle va dans la salle de bains. Pendant le monologue de Marcys, on entend l'eau couler).

MARCYS *(au public, en téléphonant en même temps)*

Alors j'ai téléphoné...

(une pause)

Oui, Lizzy, je sais, sorry.

(une pause)

En général, il n'y avait pas de problème...

(une pause)

Jaromir, tu me connais, tu sais que parfois je me mets en colère... Ok, on en parlera plus tard...

(une pause)

Ils m'ont tous pardonnés.

(une pause)

Excuse-moi, Koczis, je me suis énervé.

(une pause)

Et Makar ne m'en voulait pas du tout, il est comme ça, lui.

(une pause)

Tu rigoles ? Pourquoi ? Oui, Magda te salue aussi.

(une pause)

Il ne nous restait que de commencer les répétitions et préparer le répertoire pour la fête de la moisson. Et il y avait encore la bourse. En gros, on le faisait pour l'argent. Alors, quand on a rempli tous les formulaires nécessaires – et il faut dire qu'il n'y avait pas de concurrence car les gens ne sont toujours pas au courant comment tirer des sous de l'union – et on les a envoyés, il s'est avéré qu'il faudrait attendre pour les avoir. Monsieur Wirski nous a annoncé cette nouvelle. Je me souvenais de lui, on fréquentait la même école primaire. Il était en première classe quand nous étions en huitième.

(vers la salle de bains)

Dépêche-toi un peu, je dois aller au travail ! Occupe-toi des enfants, fais leur le petit déjeuner.

À la cuisine ! Va !

(au public)

C'est le comportement d'un vrai metal-man.

Une serviette mouillée se trouve sur le visage de Marcys. On entend Magda rigoler dans la salle de bains.

La lumière s'éteint.

Scène 14.

La lumière apparaît lentement – comme dans la scène 2 (la salle des répétitions au Centre Culturel à Kochanowo). Les musiciens sont tous là. Radek Wirski est présent et ses gestes suggèrent qu'il est content de lui-même.

LIZZY

En septembre ?

WIRSKI

En septembre.

LIZZY

Et pourquoi en septembre ? Vous étiez pressés, pourtant.

WIRSKI

On accorde une bourse en mai, mais on la paie en septembre. C'est une procédure.

MARCYS

Tant pis. On va attendre.

WIRSKI

Ne vous inquiétez pas, vous l'aurez, votre argent. C'est moi qui vous le dit.

KOCZIS

Depuis quand tu travailles dans cet office ?

WIRSKI

Deux mois. Mais tout va bien.

KOCZIS

Ça se voit.

WIRSKI

Je dois obtenir de l'avancement après les vacances.

KOCZIS

À quel poste ?

WIRSKI

Au bureau de l'investissement. Tout près de l'argent.

KOCZIS

Tu iras très loin, mon vieux. Tu as des aptitudes.

WIRSKI

Merci. Je sais.

LIZZY

Bon, on commence à jouer, ou quoi ?

WIRSKI

Encore une chose, monsieur le Maire veut vous faire une campagne publicitaire. Vous savez, il n'y a aucun groupe de rock dans la commune.

MARCYS

Et à Kłodzko ?

WIRSKI

Kłodzko est une ville, ce n'est pas pareil, je parle de la commune.

MARCYS

Ah, oui, effectivement.

WIRSKI

Alors, comme j'ai dit, le Maire veut vous faire une campagne publicitaire. Au niveau culturel nous sommes nuls et il y a beaucoup de programmes pour développer et financer ce secteur dans la commune. Le Maire veut en profiter. Il pense à la deuxième législature. Vous pouvez lui être utiles.

MAKAR

Vous voyez ? Le Maire est de notre côté.

KOCZIS

Oui, mais qu'est-ce que ça veut dire qu'on peut lui être utile ?

MARCYS (*au public*)

Voilà ! C'était une bonne question.

WIRSKI

Je ne sais pas. Peut-être pour la promotion de la commune, ou quoi.

KOCZIS

Ah, bon.

JAROMIR

Tu sais, nous avons une chanson « In The Mountains Of Madness ». À la montagne de la folie. Si la commune voulait faire le recueil de chansons pour faire la publicité de voyages à la montagne Sudety, nous pourrions vous le donner gratuitement.

WIRSKI

Merci. Mais pendant la fête de la moisson, vous jouerez tranquillement, n'est-ce pas ? On est d'accord ?

LIZZY

Oui. On jouera tranquillement.

WIRSKI

Et il n'y aura pas de « satan » ?

LIZZY

Non.

WIRSKI

Parce que vous savez... l'ambiance sera plutôt...

LIZZY

On le sait, on le sait. Ne t'inquiète pas. On joue depuis longtemps.

WIRSKI

Ok. Je m'en vais, alors. (*il s'en va*)

MARCYS (*au public*)

C'est bizarre, mais nous n'avons pas fait vraiment attention à ce qu'il disait. On n'était pas du tout inquiet. On devrait être utile au Maire ? Pour quoi faire ? Il veut sûrement faire du bien à la commune. Ça tombe bien pour nous aussi. (*à Makar*) N'est-ce pas ?

MAKAR (*en haussant les épaules*)

Oui.

KOCZIS (*à Makar*)

Il s'est bien engagé dans notre bourse, hein ?

MAKAR

Qui ? Le Maire ? Tu as bien entendu, il a envie de rester longtemps à son poste...

KOCZIS

Il ne s'agit pas de lui. J'ai parlé de Wirski.

MAKAR

Ah, lui. Il veut avancer, c'est tout...

KOCZIS

Je ne l'aime pas. Il est irritant, ce type.

MAKAR

Et puis, j'ai lui ai promis un pot de l'herbe que j'ai cultivé moi-même.

MARCYS

Nom de Dieu ! Makar ! Ça va pas ?! Si la police vient ici, je vais te...

MAKAR

Arrête. La police ? Ici ? Ça va pas ?

MARCYS (*au public*)

La vision de la police fouillante m'a tourmenté à ce moment-là... mais je suis revenu assez vite. J'avais l'intention d'être fort et intransigent. Comme on a dit un « a », on dira aussi un « b ». Et aucun gosse de neuf ans ne va pas me dire

La lumière s'éteint –

Scène 15

- *et elle s'allume vite au centre de la scène – comme au début. Marcys cherche de nouveau des disques et fait quelque chose avec le lecteur CD.*

MARCYS *(au public)*

...ce que je dois faire. D'ailleurs, ce n'est pas la peine de se tracasser d'avance. Il fallait se concentrer sur le répertoire de moisson, c'est tout. Quelque chose de tranquille, hein ?
(Marcys met un disque de « Kombi », la chanson « Wspomnienia z pleneru » (Souvenirs de plain air)

Ça, c'est génial, mais impossible à jouer. Nous n'avons pas eu de clavier.
(une pause)

Enfin, on a décidé de composer quelques morceaux en middle rock. Comme Myslovitz, par exemple. Ce n'est pas un problème pour les professionnels.
(Marcys entre dans le noir, au fond de la scène, et, une seconde après, il revient avec la guitare)

Mais, malheureusement, on n'a pas réussi à composer. Et l'office de la commune nous a présenté, comme promis, les nouvelles perspectives du développement.

La lumière s'éteint –

Scène 16.

- *et apparaît dans la salle de répétitions. On voit le groupe complet. Les musiciens essaient de jouer une ballade larmoyante, mais ils ne réussissent pas. Enfin, Jaromir jette les baguettes avec la fureur. Ils arrêtent de jouer.*

JAROMIR

Je n'en peux plus.

LIZZY

Allez, il faut se concentrer. On a presque fini le morceau.

KOCZIS

Je n'écrirai pas de paroles, moi.

MARCYS

Écoutez, messieurs : soyons conséquents. On va y arriver. On y est déjà, il faut qu'on en sorte.

JAROMIR

Je ne le sens pas, moi. On perd le temps, c'est tout.

LIZZY

Allez, on joue ! Nous avons trois mois pour inventer quelque chose. Il nous faut au moins six morceaux. Admettons que nous allons bisser...

JAROMIR

Bisser ? Ça ne va pas ? On joue et on se casse !

KOCZIS

Jaromir a raison. Ce n'est pas la peine de s'efforcer. Nous devons jouer tranquillement, c'est tout. Essayons de jouer quelques classiques et puis c'est tout.

LIZZY

Mais comme ça, nous n'allons pas impressionner Skawinski.

MARCYS

Arrête, Lizzy, je t'en pris. Il ne nous regardera même pas.

LIZZY

Et s'il nous regardera ? Et écoutera ? Et entendra qu'on ne joue pas nos propres chansons, hein ?

MARCYS (*en soupirant*)

C'est pas grave. Si on les joue bien, il est possible qu'il les aimera.

LIZZY

Tu crois ?

MARCYS

Oui. Je crois. Et laissons tomber ce merdier. Jouons par exemple...

LIZZY

« Nothing Else Matters » !

MARCYS (*dégoûté*)

D'accord.

Les musiciens commencent à jouer – au début timidement- mais après, ils jouent de mieux en mieux. Le chant de Koczis est fascinant et les musiciens se sentent décontractés.

Au milieu de la chanson, Wirski entre brusquement dans la salle et il coupe la chanson.

WIRSKI

Il est génial, ce morceau. Je l'adore. Vous le jouerez pendant la fête de la moisson ?

MARCYS

Malheureusement. Qu'est-ce qu'il y a ?

WIRSKI

Dans quinze jours, à Walbrzych, il y aura un festival de musique. Vous pourriez jouer en représentant la commune.

MARCYS

C'est quoi ce festival ?

WIRSKI

Un festival de musique, je l'ai déjà dit.

MARCYS

Et qu'est-ce qu'on joue là-bas ?

WIRSKI

Je ne sais pas exactement. Du rock, je crois, comme pendant le festival, quoi.

MARCYS

C'est très bien qu'il y a un festival, mais nous n'avons pas le temps d'y participer. Nous sommes en train de préparer le répertoire .

WIRSKI

Le Maire insiste. Il y tient beaucoup. Il veut vous montrer au public. Je vous ai dit qu'il voulait vous faire de la pub. Et c'est ce qu'il fait. Il fallait s'inscrire à ce festival avant la fin de la semaine dernière, mais il a téléphoné là-bas et il a réussi à vous inscrire. Vous pouvez y prendre part.

MARCYS

Super. Il est très doué, Monsieur le Maire. Mais je voudrais savoir pourquoi on doit y aller ?

LIZZY

Moi, j'irais.

MARCYS

Ah, bon ? Et vous ?

JAROMIR

Moi aussi.

MAKAR

Allons-y ! Ça fait longtemps qu'on n'a pas joué devant un public. Et puis, c'est une bonne occasion de s'entraîner avant la fête de la moisson. Qu'est-ce que ça peut nous faire ?

KOCZIS

Il a raison. On aurait pu le traîner comme une répétition.

JAROMIR

Jouer ici et jouer devant le public, ce n'est pas la même chose.

MARCYS

Et il n'y aura personne pour censurer.

WIRSKI

Vous jouerez ce que vous voulez. C'est à vous de choisir. Vous n'êtes pas obligé de gagner.

MARCYS

C'est-à-dire qu'il y a quelque chose à gagner ?

WIRSKI

Oui. Quelque chose. Mais il n'y a pas de pression. Il suffit de jouer et de bien représenter la commune, c'est tout.

JAROMIR

Pourquoi pas ?

(il compte le rythme avec les baguettes)

Wirski s'en va et les musiciens terminent la chanson de Metallica. La lumière s'éteint lentement.

Scène 17.

La lumière - comme dans la scène au début.

MARCYS (au public)

C'était pas mal, hein ? Maintenant, ce ne sera pas pareil, malheureusement.

(une pause)

Nous sommes allés à ce festival. Il y avait d'autres groupes qui jouaient du rock, du hardcore, etc. Alors pas de risque. Et nous avons eu la possibilité de jouer devant un public vivant, ce qui était très important pour nous. Et puis, quand on a dit un « a », ...etc.

(une pause)

Ma femme a enregistré tout cela. Elle a une caméra dans son portable. Monsieur Zbyszek !

(une pause)

Je vous ferai voir. Ça vaut le coup. Nous avons un projecteur quelque part ?

(une pause)

Monsieur Zbyszek !

On voit entrer Monsieur Zbyszek.

MARCYS (à Monsieur Zbyszek)

Ah, enfin. Pourriez-vous installer le projecteur ? Je voudrais leur montrer notre concert de Wałbrzych...

Monsieur Zbyszek tourne la tête, il est irrité et ça lui paraît incroyable, mais il commence à installer l'appareil. En même temps, Marcys regarde les disques trouvés sous la console de mixage.

MARCYS (il parle à lui-même)

Et c'était où... et ça...où c'était...ah, voilà, c'est ça.

(il met un disque dans le lecteur DVD)

En même temps, Monsieur Zbyszek installe l'écran et met en marche le projecteur. Marcys appuie sur le bouton de télécommande et sur l'écran apparaît le film enregistré avec la caméra du portable. L'image n'est pas nette, le son est dominé par le tumulte du public, mais on voit bien la scène avec une grande inscription « Festival de musique – Wałbrzych 2009 ». Sur la scène on voit se préparer le groupe « Exterminator ».

MARCYS (*au public*)

On a du jouer avant une star de ce festival, un groupe local. Le public est venu pour le voir. Après le concert de ce groupe et après le verdict du jury, les gagnants devraient se présenter encore une fois. Nous étions très énervés.

(ça se voit sur l'écran, les musiciens sont vraiment surexcités)

On n'attendait rien, mais il s'est avéré qu'en tant qu'un groupe death-métal, on appartenait à la minorité et on ne collait pas du tout avec notre répertoire. Mais il ne s'agissait pas de cela...
(une pause)

Regardez Jaromir.

(sur l'écran : on voit Jaromir qui fait tomber le cadre d'un des tambours, il bute et roule à terre. Le public commence à rire et applaudit malicieusement)

C'est un moment important, car Jaromir s'est mis en colère. Heureusement, il n'a cassé la gueule à personne, mais il s'est mis en colère et nous aussi, on s'est mis en colère avec lui, parce que nous sommes trop vieux pour qu'on se moque de nous. Et nous sommes décidé de jouer vraiment fort.

(sur l'écran : Marcys crie à l'acousticien d'augmenter l'intensité de son au maximum)

Je rebobine un petit peu.. *(on regarde le film rebobiner)*

Qu'est-ce que Magda a rigolé ! Ah, voilà le fragment que j'ai cherché.

(sur l'écran : les musiciens sont prêts à jouer, le public rigole toujours, on entend Magda crier : « Jouez fort ! »)

L'acousticien était très jeune, presque un garmon. Il a mis l'amplificateur au maximum, parce qu'il pensait que...

(sur l'écran : les musicien sont sur la scène, ils ont l'air très méchant)

Encore un instant...

(sur l'écran : Jaromir donne le rythme, les musiciens attaquent agressivement les instruments et on entend un fort bruit dans les haut-parleurs et puis le silence ; un instant après, on entend le public siffler. Les musiciens restent perplexes, le public commence à crier : « Foutez le camps ! ». Les musiciens disparaissent dans la coulisse)

Et on a dû s'en aller. Les appareils cassés, pas de concert de groupe-vedette, tout cela a provoqué de petites émeutes. Le public était déçu et fort énervé. Dieu Merci que Magda est saine et sauve. Et voilà comment on s'est présenté au retour, dans le bus imprunté du père de Koczis.

(sur l'écran : les musiciens sont assis dans la voiture. Personne ne parle. Enfin, Jaromir regarde dans la caméra et dit à Magda : « Arrête, Magda, je t'en prie... »)
Marcys arrête le lecteur.

MARCYS (*au public*)

Ça ne rigole pas, hein ? mais si vous pensez que c'est la fin de nos aventures, vous vous trompez, malheureusement.

Monsieur Zbyszek apparaît sur la scène et il veut éteindre le projecteur.

MARCYS (*à Monsieur Zbyszek*)

Non, non, non. J'en aurai encore besoin.

Monsieur Zbyszek hausse les épaules et il s'en va.

MARCYS

L'homme en or.

(une pause)

Un peu plus tard, nous avons appris que notre participation au festival a déçu monsieur le Maire. D'abord, nous avons eu la visite d'une femme du journal « Kurier Kłodzki ». Elle a entendu parler de notre bourse et elle est venue vérifier à qui la commune donnait une telle fortune. La presse doit être vigilante. C'est son rôle.

La lumière s'éteint –

Scène 18.

- *et elle apparaît au centre de la scène. Les musiciens, assis près de leurs instruments, sont très énervés. JOURNALISTE est assise sur l'amplificateur de Lizzy.*

JOURNALISTE (*elle tire un bloc-notes de son sac et elle met en marche le dictaphone*)

C'est mon rôle, messieurs. Quand le Maire accorde généreusement des sommes d'argent, je dois savoir à qui il les donne. Et il ne s'agit pas de moi, particulièrement. Il s'agit des gens. Les gens doivent savoir.

MARCYS

C'est clair. La démocratie.

JOURNALISTE (*après un instant de silence embarrassant*)

Alors, présentez-vous en quelques mots.

LIZZY

Marcys, tu es leader, dis-lui quelque chose.

MARCYS

Alors, on s'appelle « Exterminator »...

JOURNALISTE (*avec un sourire*)

Pourquoi avez-vous choisi ce nom ?

MARCYS

Pour son aspect menaçant...et puis , à l'époque il y avait le film « Terminator 2 ». C'est une association...

KOCZIS

Moi, j'ai voulu qu'on s'appelait « Charogne ».

MARCYS

Arrête, Koczis.

JOURNALISTE (*avec inquiétude*)

Comment ?

KOCZIS

« Charogne » ou bien « Abcès ».

JOURNALISTE (*avec répugnance*)

Mais pourquoi ?

JAROMIR

Ça va très bien avec la poésie du genre.

JOURNALISTE

Quel genre ?

JAROMIR

Death-metal.

JOURNALISTE (*en soulevant les sourcils*)

C'est-à-dire ?

JAROMIR

Vous ne savez pas ce que nous jouons ?

JOURNALISTE (*en regardant autour*)

Justement, j'essaie de le savoir... Je suis de la vieille école et je ne suis pas au courant au sujet des préférences des jeunes gens...

LIZZY

Je vous remercie au nom de mes collègues. Je leur répète souvent qu'on appartient à la jeunesse jusqu'à 35 ans.

JOURNALISTE

Et ce pentagone là-bas, qu'est-ce que ça signifie exactement ?

MARCYS

Ça va très bien avec la poésie du genre.

JOURNALISTE

De ce death-metal, c'est ça ?

MARCYS

Exactement.

JOURNALISTE

Et qu'est-ce que c'est, ce death-metal ?

MAKAR (*avec incertitude*)

Ben, ... vous écoutez quel genre de musique ?

JOURNALISTE (*vivement*)

J'adore les chansons de Osiecka. Et Kabaret Starszych Panow. Quant aux jeunes artistes – j'aime Anna Maria Jopek.

JAROMIR (*en soupirant*)

Lizzy, tu es musicien avec les papiers. Explique à madame.

LIZZY (*en plaisantant*)

Oh, là, là, là...ce ne sera pas facile.

MARCYS (*au public ; Lizzy, en même temps, se penche vers Journaliste et lui explique avec les gestes ce que c'est ce death-metal*)

Nous avons essayé de lui expliquer mais ce n'était pas facile...

JOURNALISTE (*terrifiée*)

C'est-à-dire que vous êtes sataniques ?

KOCZIS

Pas du tout !

MARCYS

Bien sûr que non. C'est juste une convention.

JOURNALISTE (*elle écrit quelque chose dans son bloc-notes*)

LIZZY

Je comprends que cela peut paraître inquiétant, mais croyez-moi ...

JOURNALISTE

Ça y est ! J'ai compris. Vous êtes comme Nergal, celui qui est avec Doda, en ce moment.

KOCZIS

C'est Nergal, pas « Nergal ».

LIZZY

En quelque sorte, oui.

JOURNALISTE

Nom de Dieu ! Mais il est satanique, lui !

MAKAR

C'est impossible. S'il était satanique , il ne serait pas avec Doda.

MARCYS (*à Makar*)

Tais-toi, Makar. (*à Journaliste*) Nous ne sommes pas sataniques. C'est juste notre image. Je devrais dire que c'était notre image, parce que maintenant... (*il arrête de parler*)

JOURNALISTE

C'est très intéressant ce que vous dites... (*Elle note quelque chose, puis, après un moment de silence, elle continue*) Dites-moi un peu plus sur les débuts de votre groupe musicale.

MARCYS

Lequel ?

JOURNALISTE

Il en avait plusieurs ?

KOCZIS

Il y en avait trois.

LIZZY

Moi, je joue avec eux depuis quatre ans.

MAKAR

Au début, notre groupe s'appelait « Hipodrom » et on s'est inspiré de la musique de « Kapitan Nemo »...

MARCYS

Et de « Kombi ».

JAROMIR

Et un peu de « Papa Dance ».

LIZZY

Je n'ai pas joué avec eux à l'époque.

MAKAR (*il devient bavard*)

... et puis, on a grandi, parce que ça s'est passé à l'école primaire, on n'a pas eu d'instruments, on faisait semblant de jouer.. Vous savez, la batterie en carton, le balai servait de micro... Alors, quand on a grandi un peu et on était en huitième, les parents nous ont acheté les guitares de Defil et à Jaromir une petite batterie de Polmuz...

JOURNALISTE

D'où ?

JAROMIR

Defil, Polmuz - les entreprises qui fabriquent les instruments.

MAKAR

...et nous avons commencé à jouer comme le groupe « Chlopcy z Placu Broni » (« Les Garçons de Place des Armes »)

JAROMIR

En général on jouait comme de jeunes professionnels.

JOURNALISTE (*elle ne comprend pas de quoi ils parlent*)

Ah, bon...

MAKAR

On s'appelait à l'époque...

MARCYS

Makar, je t'en prie...

MAKAR

« Korpus Krwawych Krawcow » (« Le Corps des Couturiers Sanglants »)

JOURNALISTE

Mon Dieu !

MARCYS

Cela ne veut rien dire. C'était marrant, c'est tout. Comme « Formacja Niezwywych Schabuff » (« Formation des Côtelettes Mortes »)

KOCZIS

Ou « Sztywny Pal Azji » (« Rigide Pal d'Asie »)

LIZZY

Je n'ai rien de commun avec ça. À l'époque, je jouais dans « Kawaleria szatana » (« Cavalerie de Satan »)

JOURNALISTE (*terrifiée*)

Où ça ?

LIZZY

Vous ne vous souvenez pas ? Fin des années 80. C'était le groupe de Klodzko. Nous sommes presque enregistrés un disque, mais...

MARCYS

Lizzy, arrête de compliquer la situation.

LIZZY

De toute façon, s'il y en avait pas eu, à l'époque, un petit épisode à Varsovie, aujourd'hui Doda n'aurait pas été avec Nergal, mais avec moi.

JOURNALISTE (*elle note quelque chose et après un instant de silence, elle continue*)

Et « Exterminator » était tout de suite après, c'est ça ?

MARCYS

Oui, mais on était déjà au lycée. On découvrait la puissance de la musique et cela nous inspirait.

JAROMIR (*en indiquant Marcys*)

Lui, il était toujours inspiré par Grzegorz Skawinski.

KOCZIS

Et nous par Bon Jovi et Def Leppard.

MAKAR

Moi, j'étais fasciné par l'oeuvre de Yes et de Genesis.

LIZZY

Nom de Dieu !

JAROMIR

Et puis, on a découvert death-metal. Vous savez, Obituary, Morbid Angel, Deicide, Unlesaheds, Dismember, Carcass, Bolt Thrower, Vader, Grave...

MAKAR

Moi personnellement, j'ai découvert à l'époque le groupe Emerson, Lake And Palmer. C'était génial, leur musique...

JOURNALISTE (*elle note désespérément*)

Attendez, attendez... Et à quoi vous inspiraient tous ces groupes ?

KOCZIS

À vénérer Satan, évidemment.

MARCYS (*à Koczis*)

Tais-toi. (*à Journaliste*) Il plaisante. À jouer, bien sûr. À perfectionner notre musique.

JOURNALISTE

Ah oui, bien sûr...

(*une pause embarrassante*)

Et quelle est la suite de l'histoire de « Exterminator » ?

JAROMIR

On jouait, on a commencé à donner des concerts et, après le lycée, on a commencé à étudier la bibliothéconomie.

LIZZY

Sauf moi. Moi, à l'époque, j'ai déjà fini les études et la carrière.

MARCYS

Lizzy, arrête de te plaindre.

JAROMIR

À Wroclaw, on jouait dans les clubs, on a enregistré quelques démos.

JOURNALISTE

Qu'est-ce que vous avez enregistré ?

JAROMIR

Les démos, c'est-à-dire les cassettes avec notre musique qu'on envoyait aux magazines de musique et aux sociétés de production de disques.

MAKAR

Une des cassettes a été appréciée et on nous a proposé de faire une tournée avec Lost Soul.

JOURNALISTE

Avec qui ?

KOCZIS

Avec un autre groupe death-metal, inconnu à l'époque. Ils ont fait la carrière après.

JAROMIR

Mais nous ne sommes pas partis, car...

MARCYS

Nous ne sommes pas partis parce que nous n'avons pas pu partir. Ma fiancée devrait être opérée.

MAKAR

Après, c'était la merde. Tout était fini. Les gars de Lost Soul ont eu un succès fou et nous, ça nous a rogné les ailes et découragé de travailler. Le groupe a arrêté de jouer.

JAROMIR

On pouvait aller avec eux en tournée, mais...

MARCYS

Il fallait aller. Moi, je ne pouvais pas aller.

Silence.

LIZZY

Je n'ai pas été avec eux, alors je ne peux rien dire, moi.

JOURNALISTE

Et qu'est-ce qui s'est passé après ?

MARCYS

Rien de spécial. On jouait encore jusqu'à la fin d'études. Puis, on a laissé tomber la musique pour presque trois ans, et après ces quelques années, on s'est retrouvé à Kochanowo.

JOURNALISTE

Tous en même temps ?

MAKAR

Non, Marcys est venu le premier parce que il a ouvert une boutique avec son père, vous devez la connaître, c'est la boutique avec l'équipage pour les alpinistes, à côté du marché...

JOURNALISTE

Ah, oui. J'avais l'impression de vous connaître.

MAKAR

...ensuite c'était Jaromir qui est venu parce qu'il a obtenu un poste à la bibliothèque municipale...

JOURNALISTE

Vous travaillez à la bibliothèque ?

JAROMIR

Oui. Pourquoi ?

JOURNALISTE

À la bibliothèque municipale à Kłodzko ?

JAROMIR

Oui.

JOURNALISTE

Je ne vous `ai jamais vu là-bas.

LIZZY

Il évite le contact avec les lecteurs.

JAROMIR

Ce n'est pas vrai. Tout simplement...

LIZZY

Tout simplement, il déteste ce travail, c'est tout.

MARCYS

Ce n'est pas important. Laissez-le finir.

MAKAR (*en soupirant*)

...Koczis est revenu parce que la banque où il travaille a changé d'adresse, et puis moi, je suis revenu aussi car ça m'était égal...

LIZZY

Et puis, on s'est rencontré par hasard à Kłodzko, on a parlé un peu et on a réactivé le groupe.

MARCYS

Voilà. C'est notre histoire.

KOCZIS

Rien d'intéressant.

JOURNALISTE

Au contraire, c'est très intéressant...

MAKAR

Alors, qu'est-ce que vous écrirez ?

JOURNALISTE

Je ne sais pas. Je dois réfléchir. Je ne savais pas que... que... (*elle regarde autour et elle fixe son regard sur le pentagone*) De toute façon, je vous remercie beaucoup. C'était très intéressant de pouvoir parler avec vous. Ah, j'aurais oublier. Qu'est-ce que vous ferez de l'argent de la bourse ?

KOCZIS (*d'une manière morose*)

C'est évident, d'abord nous organiserons une messe noire et après, nous ferons une orgie. Ça suffira, j'espère. Sinon, on ajoutera de l'agent de nos économies...

MARCYS

Ta gueule, crétin. (*à Journaliste*) Veuillez l'excuser, il plaisante. Nous louerons un studio d'enregistrement professionnel pour produire un disque. C'est notre idée.

JOURNALISTE (*en mettant le bloc-notes et le dictaphone dans son sac*)

Ah, bon ? C'est bien... Je vais m'en aller, maintenant. Merci encore une fois. Merci.

Journaliste dit »Au revoir » et elle s'en va rapidement. Les musiciens la regardent, puis, ils se regardent. Ils sont un peu désorientés.

LIZZY

Et alors, qu'est-ce que vous en pensez ?

MARCYS

J'ai un mauvais pressentiment.

MAKAR

Moi aussi. Kabaret Starszych Panow ? Nom de Dieu! (*en imitant la façon d'interpréter les chansons par Wasowski et Przybora et en accentuant avec méchanceté toutes les diminutions dans le texte de la chanson*) « Piosenka to jest klinek na splinek, na brzydki blizniego uczynek... » (« La chanson est une bonne petite méthode pour le petit moment de dépression »).

La lumière s'éteint –

Scène 19.

- *et elle apparaît rapidement en éclairant Marcys. Les musiciens sont dans le noir.*

MARCYS *(au public)*

J'avais un mauvais pressentiment et j'avais raison.

(une pause)

D'abord, Wirski nous a dit que le Maire n'était pas content de notre prestation au festival à Wałbrzych, qu'il avait honte et que les organisateurs de festival nous accusaient de la désorganisation du festival. Et que c'était innouie de prendre de l'agent communal et de se présenter insouciant et de manquer de maturité. Et – ce qui était le plus important – de payer le Maire d'ingratitude. *(Marcys met un disque dans le lecteur DVD)* Pour expier notre péché, le Maire a inventé une série de rencontres qu'on devrait avoir avec les jeunes gens pour leur présenter notre meilleur côté. Il voulait qu'on montre également les possibilités de se réaliser dans la commune et que notre carrière serve d'exemple. Il voulait qu'on fasse comprendre aux jeunes qu'il n'est pas nécessaire de partir en Irlande pour réussir. On devrait mentionner aussi le problème de la drogue et dire que ce n'est pas bon, évidemment.

(une pause)

C'était une situation embarrassante, mais on s'est mis d'accord parce qu'on se sentait coupables à cause de ce festival. On devait prendre des congés au travail pour pouvoir passer toute la semaine en visitant les écoles. Il n'y avait pas d'autre possibilité. Quand on a dit un « a », il faut dire un « b ». L'objectif était bon. Par précaution, on n'a pas pris Makar avec nous car il serait très peu crédible.

(Marcys met le lecteur en marche) Heureusement, je n'ai pas de film. Mais j'ai quelques photos.

Les photos apparaissent sur l'écran. On voit les musiciens (sauf Makar) parmi les enfants et les instituteurs – dans les classes, dans les pièces diverses, dans les salles de gym etc. Les musiciens ont l'air consterné, ils sont embarrassés. Sur l'avant dernière photo, on voit Jaromir donner à un enfant le ballon avec l'inscription « Stop à la drogue ». Sur la dernière, il est assis dans le couloir, à côté du tableau d'actualité, en tenant sa tête dans les mains.

MARCYS *(au public)*

Cette semaine nous a épuisé psychologiquement. On s'est remis un peu pendant le week-end et, tout de suite après, on a dû faire face à l'article qui nous concernait dans le magazine « Kurier Kłodzki ». *(Marcys tire de la poche de son pantalon les pages froissées)*

On attendait cet article depuis longtemps. Et voilà : il s'est avéré qu'on était un groupe satanique deth metal – elle a écrit comme ça : deth metal - , nous avons beaucoup plus de trente ans , alors nous n'appartenons plus à la génération des jeunes, et si nous n'avons pas fait la carrière, c'est parce que nous ne sommes pas doués, alors il n'y a pas de raison de nous donner de l'argent, et que c'est scandaleux que la commune accorde une bourse à n'importe qui au lieu d'organiser un concours et informer à l'avance des possibilités d'obtenir une bourse. Notre chère journaliste a dénigré le directeur de notre Centre Culturel en lui reprochant son manque de responsabilité en laissant entrer de tels « artistes » dans le même centre culturel qui est connu d'appui pour le fameux groupe « Kochanowiaczy ». Et elle a fini son article de façon suivante *(il lit)* : « Monsieur Le Maire devrait réfléchir à la stratégie culturelle de la commune, surtout s'il prend en considération de rester à son poste pendant la deuxième cadence. Il est évident que nous avons de dépenses importantes, surtout celles qui concernent le développement des réseaux de communication et de distribution d'eau, mais nous ne pouvons pas négliger la vie culturelle. Il paraît qu'il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine ».

(il met l'article dans la poche)

(une pause)

D'abord, le directeur de notre centre culturel nous a convoqué dans son bureau. Il est un homme concret, il nous a dit directement.

(la lumière à gauche de la scène- le modeste intérieur du bureau de directeur du Centre Culturel à Kochanowo. Le directeur fouille les documents pendant un long moment, puis, il soulève les yeux et regarde Marcys qui est au milieu de la scène)

DIRECTEUR

Rendez-moi les clés de la salle, s'il vous plaît.

MARCYS

Mais, monsieur le directeur ! On jouait ici pendant des années et on n'a dérangé personne ! Cet article est malhonnête, je pense que...

DIRECTEUR

Je répète : laissez les clés chez monsieur Zbyszek, s'il vous plaît. Au revoir, messieurs.

(la lumière s'éteint à gauche de la scène et elle éclaire seulement Marcys)

MARCYS *(au public)*

Après, je me suis disputé avec Magda.

(la lumière apparaît à droite de la scène – l'intérieur de la chambre, comme dans la scène 10. Magda est assise sur le lit)

MAGDA

Alors, j'ai un mari satanique. C'est bien de la savoir. J'ai soupçonné que quelque chose n'allait pas avec toi, mais maintenant je sais ce que ...

MARCYS *(au milieu de la scène)*

Je disais que c'était déraisonnable ? Que ça n'avait ni rime, ni raison ? Et alors ? D'abord, on s'est ridiculisé à Wałbrzych, après, on a fait une tournée débile dans les écoles et maintenant encore cet article. En effet, nous n'avons pas de place pour jouer. Tu es contente ?

MAGDA

Tu dramatises. La situation n'est pas encore perdue, tout finira bien.

MARCYS

Ah, oui, j'imagine.

MAGDA

Mais il se passe quelque chose, au moins, hein ?

MARCYS

En effet, il se passe. Il ne fallait pas t'écouter. Il ne se passerait rien, comme pendant quelques dernières années, et je serais tranquille. Voilà.

MAGDA

Tu es complètement paniqué. Encore.

MARCYS

Je n'ai pas envie de parler avec toi.

MAGDA

Tu es paniqué.

MARCYS

J'aurais dû te laisser toute seule à l'hôpital.

MAGDA

Tu aurais pu. Je t'avais demandé de le faire.

MARCYS

Je n'ai pas envie de parler avec toi.

(la lumière s'éteint à droite de la scène – on voit seulement Marcys au milieu de la scène)

MARCYS *(au public)*

Et puis, inopinément, le Maire nous a demandé de venir dans son bureau. On a été reçu en audience particulière. Wirski ne voulait plus parler avec nous. Au lieu d'avancer, il était en défaveur. Il a laissé son chef marcher sur la mine. Sa carrière est devenue douteuse. Il a préféré se retirer et jouer un ignorant. Il est bien possible qu'il a fait son autocritique, je n'en sais rien. De toute façon, le Maire voulait nous parler personnellement.

(une pause)

Pour ne pas y aller en groupe, j'ai décidé d'aller le voir tout seul. Cette bande d'idiots n'aurait pu faire que le désastre. Le Maire devrait parler avec un homme sérieux et dur.

La lumière s'éteint –

Scène 20.

- *et elle apparaît à gauche de la scène. On voit le bureau de Maire. Marcys, visiblement confus, ne sait pas comment se comporter.*

LE MAIRE

Asseyez-vous, s'il vaous plaît.

MARCYS *(il s'assied sur une chaise en face de Maire)*

Merci.

LE MAIRE

Où sont les autres ?

MARCYS *(en essayant de plaisanter timidement)*

Je suis leur chef élu. Ils m'ont donné les pleins pouvoirs.

LE MAIRE

Bien. Vous voulez boire quelque chose ?

MARCYS
Non, merci.

LE MAIRE
De l'eau minérale, peut-être ?

MARCYS
Non, non, merci.

LE MAIRE (*après un instant*)
Alors, Monsieur, qu'est-ce que nous ferons avec vous, hein ?

MARCYS
Je ne sais pas.

LE MAIRE
Une double bévue, hein ?

MARCYS
Beh, oui. On n'aurait pas dû parler avec cette journaliste. Elle n'a rien compris et les gars ont trop rigolé et puis ...

LE MAIRE
Le pays est libre et la presse est libre, que faire. Mais je dois vous poser une question sérieuse. Est-ce que c'est vrai que vous êtes sataniques ?

MARCYS
Mais non, pas du tout.

LE MAIRE
Monsieur Wirski m'avait assuré que vous étiez de simples, jeunes musiciens. Avec le talent, les perspectives d'avenir...

MARCYS
Nous sommes comme ça.

LE MAIRE
Je portais des espérances sur vous.

MARCYS
Eh, bien...

LE MAIRE
Mais d'abord, vous avez causé une bagarre à Wałbrzych... Je ne vous raconterai pas quel honte j'avais en essayant d'apporter une excuse valable pour vous justifier...

MARCYS
Mais, Monsieur le Maire, ce n'était pas notre faute...

LE MAIRE

Ce n`était pas votre faute, pas votre... Mais vous l`avez causé, cette bagarre. Et l`équipement est grillé. Vous vous rendez compte des frais. C`est un vrai miracle qu`on n`a pas dû les couvrir. Ce serait un vrai désastre. Et à Walbrzych, ils sont fous de colère. Des dizaines de mille se sont évanouies.

MARCYS

Et oui...

LE MAIRE

Et maintenant, encore cet article et toute cette affaire... Vous savez ce qui se passe sur notre site Internet ?

MARCYS

Je sais. Mais les jeunes sont de notre côté.

LE MAIRE

Et mes adversaires politiques ne ménagent pas les critiques. Ces conditions politiques sont très compliqués, je ne vais pas les expliquer maintenant...

MARCYS

Oui, je comprends, ça ne va pas bien.

LE MAIRE

C`est ça. Mais j`ai une idée. J`ai une proposition pour vous. Et, vu la situation, je crois qu`elle n`est pas mauvaise.

MARCYS (*en toussant légèrement*)

Ah, bon ? Quelle proposition ?

LE MAIRE

Je parlerai avec le directeur du Centre Culturel et je lui demanderai de vous rendre les clés...

MARCYS

Et nous, en revanche...

LE MAIRE

Et vous participerez aux fêtes foraines en été.

MARCYS

C`est à dire ?

LE MAIRE

Nous organisons les fêtes foraines. On commence en juillet. Il y en aura dix pendant les vacances. Les parades des pompiers, les loteries, les concours, les saucissons, le feu de camp et la soirée dansante. Vous jouerez pour danser.

MARCYS

Nous ?

LE MAIRE

Vous.

MARCYS

Jouer pour la danse ?

LE MAIRE

Pourquoi pas ?

MARCYS

Parce que nous jouons la musique totalement différente.

LE MAIRE

C'est à dire ?

MARCYS

Death metal.

LE MAIRE

Et qu'est-ce que c'est, ce death metal ?

MARCYS (*en soupirant*)

C'est difficile à expliquer... En tout cas, nous jouons fort et rapidement...

LE MAIRE

Ça va très bien avec la danse.

MARCYS

Mais...

LE MAIRE

Monsieur Wirski m'a informé que vous pourriez jouer tranquillement pendant la fête de la moisson, est-ce vrai ?

MARCYS

Oui, c'est vrai.

LE MAIRE

Alors, je ne vois pas de différence entre la fête foraine et la fête de la moisson.

MARCYS

Pendant la fête de la moisson, nous jouerons du rock classique. Pour danser, il faut jouer autre chose.

LE MAIRE

Mais, vous n'êtes pas sataniques ?

MARCYS

Bien sûr que non.

LE MAIRE

Vous vous adapterez aux circonstances. La première fête foraine sera la semaine prochaine. À Wojkowo. Et, encore une chose importante, avant chaque spectacle, veuillez vous distancier de cet article et expliquer au public que vous êtes les simples gars de Kochanowo et que, grâce à la commune de Kłodzko, vous avez la possibilité de réaliser vos rêves. Qu'est-ce que vous voulez faire avec de l'argent ?

MARCYS

Nous louerons le studio d'enregistrement pour faire un disque...

LE MAIRE

Très bien. C'est votre affaire, je ne me mêlerai pas. Mais tout d'abord, vous devez réparer le mal que vous avez fait. Quand la commune donne de l'argent, elle attend la reconnaissance.

MARCYS

Alors, en quelque sorte, on est obligé de le faire ?

LE MAIRE

Exactement.

MARCYS

Et si on n'est pas d'accord ?

LE MAIRE

Pardon ?

MARCYS

Je voulais savoir si nous avons d'autres possibilités ?

LE MAIRE

Voilà une autre possibilité : vous n'avez pas de place pour jouer et la bourse est annulée sous prétexte d'une protection payée. Monsieur Wirski est licencié. Moi, je fais publier une interview dans « Kurier » où je déclare que j'ai été induit en erreur. Ou mieux encore, que je n'en savais rien, car le Maire ne peut pas tout contrôler. Il est bien possible que tout se termine au tribunal.

MARCYS

Vous plaisantez, n'est-ce pas ?

LE MAIRE

Pas du tout. Vous voulez vérifier ?

MARCYS (*en soupirant*)

Super.

La lumière s'éteint.

Scène 21.

Marcys, dans la lumière, se trouve au milieu de la scène.

MARCYS *(au public)*

J'ai été dur, n'est-ce pas ? Comme un vrai death-metal-man. Mais, qu'est-ce que j'ai pu faire ? Je ne pouvais pas refuser. On était d'accord. On n'a pas pu faire autrement. Il fallait être conséquent. Nous avons dit un « a », nous avons dit un « b », c'était le temps de dire la suite de l'alphabet. *(une pause)*

Ma femme n'avait pas de compassion pour moi. *(vers le côté noir, à droite de la scène, avec méchanceté)* Magda, qu'est-ce que tu as dit, tu te souviens, ma chérie ?

VOIX DE MAGDA

Frais engagés déductibles.

MARCYS

Justement. *(vers le côté noir, à gauche de la scène)* Et vous, monsieur le directeur ?

VOIX DE DIRECTEUR

Ce sont les clés.

(une pause)

Monsieur Zbyszek, pourquoi il fait noir ici ?

MARCYS *(au public)*

Et – après une semaine de bannissement – nous sommes revenus au Centre Culturel. Et nous avons commencé à réfléchir à ce que nous jouerions pendant les fêtes foraines. Nous avons préparé le répertoire pour la fête de la moisson – Quelques morceaux de Metallica, de Led Zeppelin et de Rolling Stones et « Purple Haze » de Hendrix. Lizzy voulait le jouer pour Skawa. De toute façon, pendant la fête de la moisson, il ne fallait pas jouer la musique qui pourrait évoquer les associations sataniques. Mais jouer pour la danse pendant la fête foraine ? C'était tout à fait différent...*(une pause)* Et puis...

La lumière éclaire toute la scène et on voit les collègues de Marcys assis derrière les instruments. Ils écoutent son monologue depuis le début.

MARCYS

Mais, qu'est-ce que vous faites là ?

JAROMIR

Plus tu approches à la fin, plus c'est intéressant.

LIZZY

On voulait absolument le voir.

KOCZIS

Ce serait dommage de ne pas le voir.

MARCYS

Vous voulez le voir encore une fois ?

MAKAR

Pas en entier, les meilleurs fragments- avec plaisir.

MARCYS

D'accord. Comme vous voulez.

Marcys cherche un disque et les musiciens se mettent devant l'écran. Un instant après, sur l'écran apparaît l'image de la première fête foraine. La qualité n'est pas idéale car c'est le film enregistré avec le caméra du portable.

MARCYS *(au public)*

C'est ma femme qui l'a fait. Elle a acheté plus de mémoire pour le faire.

MAKAR *(avec enthousiasme)*

Ah, c'est à Wojkow !

KOCZIS

Oh, là, là...

(film : une petite foule devant une petite scène dans un parc. Marcys, confondu, lit le texte de la déclaration : « Je voudrais dire que nous ne sommes pas sataniques. Je remercie la commune pour son aide. J'espère que vous allez vous bien amuser ». Les gens ne réagissent pas. On entend la voix de Magda : »Allez-y ! Jouez ! »)

MARCYS

C'est horrible.

LIZZY

Mais non. Tu as bien dit. Un vrai talent.

JAROMIR

Tu étais très cool, mon vieux.

MAKAR

Comme si tu étais né sur la scène, vraiment.

(film : Les musiciens commencent à jouer la chanson « Kocham cie jak Irlandie » - « Je t'aime comme Irlande » - du groupe « Kobranocka ». Magda se retourne avec la caméra – le public ne bouge pas. Koczis se trompe en chantant et il confond les paroles.)

LIZZY

Ça va commencer, vous allez voir...

KOCZIS

On répétait plusieurs fois cette chanson. Je la connais par coeur. Je ne comprends pas ce qui m'est arrivé. Une lacune de mémoire...je ne sais pas...

LIZZY

Tu étais stressé, c'est tout.

(film : On voit un homme ivre entrer sur la scène et couper la chanson. On entend sa voix d'ivrogne : »Qu'est-ce que tu chantes ? Ce n'est pas comme ça ! Les chansons de Kobranocka c'est ma jeunesse et je connais par coeur tous ses morceaux ! Apprenez les textes avant de chanter ! »)

MAKAR

C'est surprenant que le public à Wojkow connaît tous les textes de Kobranocka, hein ?

(film : Sur la scène, une bousculade devient une bagarre régulière. Les musiciens, désespérés, ramassent les instruments et se sauvent. On entend Magda crier : »Attendez-moi ! »)

MARCYS *(au public)*

Et, encore une fois, on était obligé de se sauver. *(une pause)* Ne vous inquiétez pas, on a attendu Magda. Elle est ma femme.

KOCZIS

Et nous sommes les gentlemen.

MARCYS *(il arrête la présentation du film, pour le moment)*

Et maintenant, nous allons regarder un reportage de Grabow.

MAKAR

C'est bien, ça.

(Marcys présente un film suivant, il rebobine un peu le début)

MARCYS

On ne va plus regarder Marcys parler.

JAROMIR

Quel dommage ! C'est mon fragment préféré !

(film : Les musiciens jouent « Every Breath You Take », le décor presque identique : une petite scène dans un parc, un petit public méfiant, un grill à côté, quelques clients devant un distributeur de la bière.)

MAKAR

La guitare basse est géniale.

LIZZY

Tu joues comme Sting, mon vieux.

Pendant quelques instants, les musiciens écoutent leur interprétation du morceau de Sting.

MARCYS

C'est vraiment bon !

KOCZIS
Mais...

LIZZY
Mais le chanteur n`a pas été accepté par le public...

(film : On voit un paysan, complètement ivre, entrer sur la scène, arracher le microphone de Koczis et crier sa propre mélodie d`ivrogne. On entend quelques voix du public : « Allez, Zdzichu, chante ! Encore ! Encore plus fort ! Zdzichu !!! Zdzichu !!! » . Les musiciens continuent à jouer en rigolant).

KOCZIS
Vous avez pu arrêter de jouer.

MAKAR
Mais c`était rigolo.

KOCZIS
Pas pour moi.

LIZZY
Le public n`a pas voulu t`écouter. Je sais bien que ça fait mal, mais il faut savoir accepter la critique.

KOCZIS
Vous l`avez encouragé.

MARCYS *(au public)*
C`est vrai. Il ne voulait pas s`en aller. Il chantait avec nous toutes les chansons jusqu`à la fin.

(film : on voit cet ivrogne chanter toutes les chansons –« Autobiografia », « Mala Maggie », « Konik na biegunach ».)

MARCYS
Vous entendez ce qu`on joue ? Nom de Dieu ! Un vrai death metal, quoi.

LIZZY
Mais on joue de mieux en mieux. Le public l`apprécie.

(film : on voit le public très content, puis on voit Koczis assis près de la scène. Il est énervé et il fume une cigarette.)

JAROMIR
Le chanteur est triste.

MAKAR *(au public)*
Et maintenant Sokolow. *(il présente un film suivant)*
Il n`y avait rien d`intéressant là-bas. Il faisait beau, il y avait beaucoup plus de monde qu`avant, l`ambiance amicale...

LIZZY

Très amicale.

MARCYS (*il rebobine le film qui ressemble aux précédents, il dit au public*)

Mais attendez, attendez...pendant l'entracte...

(film : dans la coulisse, Magda fait semblant d'interviewer les musiciens, elle leur pose des questions : « Vous êtes contents ? Le concert, ça va ? Vous vous sentez bien ? » etc. Les musiciens rigolent avec elle mais « l'interview » est coupé par le cri de Lizzy : « Où est ma guitare ?! » Ils cherchent partout la guitare de Lizzy, mais ils ne la trouvent pas).

LIZZY

Si je le trouve, ce salaud qui me l'a piqué...

MARCYS (*il rebobine le film et l'arrête sur l'image avec la voiture de police*)

Qu'est-ce que tu veux, la police n'a pas encore fini la recherche.

(film : un jeune policier note le témoignage de Lizzy, puis il hausse les épaules en disant qu'il fera tout son possible mais il ne peut rien promettre. Lizzy s'énervé et il devient désagréable.)

MARCYS (*il arrête l'image*)

Tu aurais pu être gentil, Lizzy.

LIZZY

Qu'est-ce que ça changerait ? Merde ! Ma guitare... Vous savez combien de temps j'en ai joué ?

MAKAR

Tu as encore trois autres à la maison.

LIZZY

C'est vrai, mais cet instrument a été très particulier.

JAROMIR

Peut-être, elle sera retrouvée, ta guitare particulière, sois patient.

LIZZY

Tu parles !

KOCZIS

Il fallait la surveiller.

LIZZY

Koczis, arrête de m'énervé. Ce n'est pas normal, on m'a volé la guitare quand je suis allé pisser...

MARCYS (*au public*)

À Sokolow il ne s'est passé plus rien. Nous avons joué avec une seule guitare. Pendant ce temps-là, Lizzy courrait dans le village en menaçant les habitants de procureur.

MAKAR

Ils ne t'ont pas cassé la gueule. Tu avais de la chance !

MARCYS (*au public*)

Une semaine après, on est allé à Dobrzanka...

KOCZIS

Tu peux rebobiner, je n'ai pas envie de le regarder.

LIZZY

Moi, non plus.

JAROMIR

Et moi.

MAKAR

Ils ont raison. Rebobine ça, parce que c'est un souvenir très douloureux.

MARCYS

D'accord, comme vous voulez.

(*Il rebobine, mais il arrête l'image au moment où « Exterminator » joue la chanson de Stachursky « To ja , typ niepokorny » (« Moi, je ne suis pas un type soumis »). On entend Magda rigoler. Le public s'amuse très bien.*)

KOCZIS

Arrête ça, s'il te plait !

JAROMIR, LIZZY, MAKAR

Arrête !!!

MARCYS

D'accord, d'accord...j'arrête.

(*au public*)

Ils sont nerveux... On ne pouvait pas faire autrement, on a joué ce que le public voulait.

KOCZIS

Fais-voir le concert de Lubartow.

MARCYS (*il est en train de rebobiner le film*)

D'accord, mais avant il y a encore Liszki Gorne.

KOCZIS

À Liszki, il ne s'est passé rien de spécial.

LIZZY

De l'art, quoi.

JAROMIR

La routine, on devrait dire.

MARCYS

Vous avez oublié que notre répertoire est devenu plus riche.... *(il arrête l'image – les musiciens jouent le tube « Jest juz ciemno » (« Il fait nuit déjà ») de groupe Feel. Le public est ravi.)*

JAROMIR, LIZZY, MAKAR, KOCZIS

Arrête ça !!!

MARCYS *(il rebobine toujours)*

Et encore Budzikowice...

KOCZIS

Rien ne s'est passé là-bas...

MARCYS

C'est vrai ?

(film : les musiciens jouent « Kolorowe Jarmarki » (« La Foire en couleurs »), le public de Budzikowice est ravi).

KOCZIS

J'ai oublié.

MARCYS *(au public)*

Voilà. C'est comme ça quand les musiciens obéissent à leur public. Ils perdent leur style, mais ils rendent le public heureux.

LIZZY

Le Maire a été content, en ce moment.

JAROMIR

Oui, très content.

MAKAR

La commune a épargné une somme importante. Un groupe qui joue pour danser aurait pris quelques mille.

MARCYS *(au public)*

Après, nous sommes allés à Lubartow. C'était notre avant dernier spectacle.

KOCZIS

Lubartow. Enfin.

MARCYS *(en cherchant le film, il dit au public)*

Il pleuvait à Lubartow. La fête foraine a eu lieu dans une salle. Il y avait très peu de monde, il n'était pas possible de griller des saucisses et le public s'en est allé...

JAROMIR

Il y avait un match de football à la télé.

MARCYS

Quelques personnes sont restées.

(film : l'intérieur d'une petite salle ; les musiciens essaient de placer les instruments mais il manque de place et, en plus, il n'y a presque pas de public ; on entend « Magda – caméraman » demander les gars : « Qu'est-ce qu'on fait ? ». Marcys répond qu'il ne sait pas. Soudainement, une vieille dame s'approche aux musiciens en disant : « J'appartiens au club des femmes du village. Et si on jouait et chantait un peu avec vous, messieurs, hein ? »)

MARCYS *(au public)*

C'était une déchéance totale.

MAKAR

Qu'est-ce que je me suis bourré ce soir-là ! J'ai été pété à mort.

JAROMIR

Je me souviens vaguement de ce qui se passait.

LIZZY

Moi aussi.

KOCZIS

Moi, je me rappelle de tout. C'était génial !

MARCYS *(au public)*

Les femmes ont apporté du vin. On est devenu amis très vite.

(film : les musiciens, un peu ivres déjà, sont assis sur les chaises et ils jouent faiblement, la guitare basse n'est même pas branchée à l'amplificateur. Jaromir touche légèrement le tambour, tout le monde chante le tube « L'oignon est moins cher », les femmes aux joues vermeilles s'amuse parfaitement)

MARCYS *(il arrête l'image pour un moment)*

Vous rigolez maintenant, mais vous avez eu un véritable dégoût après tout cela.

JAROMIR

J'avais mal à la tête pendant deux jours.

MARCYS

Il ne s'agit pas de gueule de bois. J'ai parlé du dégoût moral..

JAROMIR

Ah, oui. C'était trop.

MARCYS *(au public)*

Justement. Maintenant, on rigole, mais à ce moment-là, on n'avait pas du tout envie de rire. Lubartow c'était comme la goutte d'eau qui fait déborder le vase. J'ai dit que les metal-men avait ses principes. Je l'ai dit, n'est-ce pas ? Ce n'est même pas la peine de faire le code de ces principes. Il suffit de ne pas se présenter pendant les fêtes foraines ni pendant les fêtes des moissons. *(une pause)* On avait le moral à zéro.

Les musiciens arrêtent de rire et se regardent avec honte. Un long moment de silence.

KOCZIS

C'est vrai. Dégrisés, on avait marre de tout.

JAROMIR

Beh, oui. On en avait assez.

LIZZY

On a dépassé les limites.

MAKAR

Ça, c'est sûr.

JAROMIR

On était dans la merde.

KOCZIS

Même Magda a arrêté de rigoler.

JAROMIR

Et elle éprouvait de la compassion pour nous.

KOCZIS

Et c'était un mauvais signe.

LIZZY

Le Maire a téléphoné pour nous féliciter. Les femmes de Lubartow nous ont fait l'éloge.

MARCYS *(au public)*

Et oui, le Maire était très content. Nous, pas vraiment. Et quand on est allé à Romanow pour la dernière fête foraine, on n'avait qu'un seul désir – que ce cauchemar finisse définitivement. On pensait déjà au temps après la fête de la moisson, au temps où on aurait de l'argent, au temps où le studio d'enregistrement serait loué, bref, au temps où on aurait pu finalement oublier tout ce qui s'était passé pendant ces horribles vacances. *(il rebobine le film)* Le voilà.

(film : un petit terrain de sport près de l'école, le barbecue, la bière, le feu de camp, un petit public, « Exterminator » sur la scène)

MARCYS *(au public)*

À vrai dire, il n'y a rien à regarder...

KOCZIS

C'est vrai. Là-bas, on a joué « Cheri, cheri lady ».

MARCYS (*au public*)

Mais ce n'est pas ça qui est important. Et voilà...c'est ça.

(*Il présente le film mais, une seconde après, il l'arrête*)

Est-ce que je vous ai dit que c'était le village natal de monsieur le Maire ? Non ? Justement. C'est une information fondamentale.

KOCZIS

Essentielle.

MARCYS (*il présente le film*)

(*film : après le concert, la nuit, les musiciens ramassent le matériel, on entend la voix irritée de Marcys : »Magda, arrête de tourner. Tu pourrais nous aider...rouler les câbles, par exemple...ouvre la porte de la voiture... ». Magda : »D'accord, j'arrive... mais regarde dans quel état est monsieur le Maire » - Magda se retourne avec la caméra et on voit les habitants de Romanow à table avec le Maire qui est complètement ivre*)

MARCYS (*Il arrête le film*)

C'est tout. À Romanow, le Maire était chez lui, alors il se comportait en toute liberté. Il nous a aperçu, il est venu nous parler, il a failli de se casser la gueule deux fois, il a ordonné à Magda d'arrêter de filmer et il a dit...Makar, tu te souviens ce qu'il a dit ?

MAKAR (*en imitant le bredouillement d'ivrogne*)

« Vous jouerez pendant la fête de mariage de ma fille. Une semaine après la fête des moissons, il y aura la fête des noces de ma fille Kasia. Mes chers garçons ! »

(*il parle normalement*)

Et il m'a embrassé.

MARCYS

Nous étions stupéfaits.

KOCZIS

J'ai pensé qu'il plaisantait.

MARCYS

Mais il ne plaisantait pas. Nous ne voulions pas le faire, mais lui, il a dit... Makar, tu te souviens ?

MAKAR

Il a dit : « Si vous ne jouez pas, vous ne touchez pas la bourse ».

LIZZY (*au public*)

Nous avons pensé qu'il disait n'importe quoi parce qu'il avait trop bu, et que, dessoûlé, il ne se souviendrait de rien.

MAKAR

C'était à cause de Lubartow, tout ça.

MARCYS

C`était à cause de tout. *(une pause)* Ça s`est passé sur notre demande. Mais c`était trop.

La lumière s`éteint.

MARCYS

Pas encore, monsieur Zbyszek. Dans un instant. On finit bientôt.

La lumière s`allume.

MARCYS

Lizzy, tu es professeur, raconte la suite, s`il te plaît. J`ai déjà mal à la gorge.

JAROMIR

Ce n`est pas la peine de parler. Fais voir le film.

MARCYS

D`accord. *(il cherche le disque)*

Les musiciens sont très contents et attendent avec impatience.

LIZZY *(au public)*

La qualité du son et de l`image est totalement différente. La fête était à haut niveau et elle était enregistrée par la télévision. La chaîne « Trois Régionale ». On a réussi à acheter le disque avec cet enregistrement. On a un beau souvenir, n`est-ce pas ?

Les musiciens, pleins d`enthousiasme, sont d`accord avec Lizzy. Marcys met le disque dans le lecteur.

(film : Le film est de très bonne qualité. On voit le stade à Kochanowo et la foule de personnes. Autour du stade, sur la piste il y a des éventaires et des étals. On voit un petit manège dans le coin, de l`autre côté se trouve l`exposition des machines agricoles. On voit les images panoramiques et les gros plans- des adultes, des enfants qui jouent, des éventaires, etc. On entend de la musique. Sur la grande scène professionnelle – un groupe folklorique est en train de chanter et de danser, le caméraman fait le gros plan de ce groupe.)

LIZZY *(au public)*

C`est le groupe « Kochanowiacy ».

(aux collègues)

Ils se débrouillent pas mal, hein ?

KOCZIS

Beh, oui.

JAROMIR

Ils se débrouillent très bien.

MARCYS *(à Lizzy)*

Je rebobine un peu et toi, tu peux raconter comment on se sentait à ce moment-là.

(il rebobine le film)

LIZZY *(au public)*

On ne se sentait pas super bien, quoi. Ça se passait une semaine après la fête foraine à Kochanowo. Et, comme j`ai déjà dit, on espérait que le Maire oublierait sa proposition...

KOCZIS *(au public)*

Mais il n`a pas oublié. Il nous l`a répétée juste avant le concert. Sa proposition était identique.

JAROMIR *(au public)*

Il a juste changé les gros mots.

KOCZIS

C`est vrai.

LIZZY *(au public)*

Et quand on lui a posé la question « en plaisantant » : combien il nous paierait pour jouer au mariage, il a répondu : « Si vous voulez toucher la bourse, vous devez jouer gratuitement. Alors, vous jouerez pour cinq mille. Est-ce que c`est peu, messieurs ? » C`est ce qu`il a dit.

MAKAR *(au public)*

Il a dû calculer tout cela et il était content de pouvoir économiser deux mille du budget destiné à l`organisation du mariage. C`était une simple économie. Et nous, il nous avait dans sa poche.

JAROMIR *(au public)*

Il pensait qu`il avait trouvé des jobards.

MARCYS *(aux collègues)*

Et il les a trouvés.

JAROMIR

Mais pas si naïfs que ça.

MARCYS

OK, je l`ai.

(il arrête l`image)

LIZZY *(au public)*

Alors, on était un peu déçu. Et quand on est entré sur la scène...

MARCYS

Il faut savoir que « Kombi » n`est pas encore arrivé.

LIZZY

Oui, c`est vrai. Il sont venu plus tard, mais leurs techniciens étaient déjà sur place...

KOCZIS

Mais sans spoilers.

LIZZY (au public)

Alors, quand on est entré sur la scène, on voulait trouver le moyen pour évacuer notre exaspération. On devrait commencer par jouer Led Zeppelin. Mais il n'en est rien sorti. (à Marcys) Fais voir le film.

(film : Le soir. Devant la scène, dans les premiers rangs, on voit les notables très élégants. Le public est énorme. La caméra montre la foule et puis le beau paysage de Kochanowo. Pour le moment, il ne se passe rien d'intéressant ..

Soudain, le présentateur apparaît sur la scène et annonce le spectacle du groupe « Exterminator » auquel la commune de Kłodzko a accordé une bourse. Le groupe jouera un mix de tubes.

KOCZIS (au public)

Alors là, on en avait assez.

(film : Les musiciens, visiblement irrités, entrent sur la scène. Ils se mettent d'accord sur quelque chose, puis ils prennent les instruments, Jaromir donne la cadence et – une seconde après – on entend un bruit étourdissant de la batterie et des guitares réglées trop fort. Les musiciens tournent les têtes avec les cheveux longs, Koczis s'approche en courant au microphone et hurle : « Nous sommes Exterminator !!! AAARRRGGG !!! » Un véritable death-metal-enfer déclenche sur la scène. La caméra montre les visages des notables – ils sont effrayés. On voit le Maire se lever et crier en voulant arrêter le spectacle. Les musiciens ne font pas attention à lui et continuent à jouer et leur musique « écrase et déchire en lambeaux » le public muet d'épouvante).

Les musiciens regardent le spectacle sur l'écran.

MARCYS (il arrête le film pour un moment et il dit au public)

Ça, c'est death-metal. Je vous ai dit que vous auriez la possibilité de l'écouter. Et voilà ! (il continue à présenter le film)

(film : Les musiciens jouent toujours le death-metal-music, mais soudainement, on n'entend plus rien. Les musiciens se regardent –il est évident que quelqu'un a débranché la fiche. Sans rien dire, ils laissent les instruments et descendent de la scène – les notables sont complètement désorientés, le public est terrifié.)

Marcys arrête le film.

MARCYS (au public)

C'était notre morceau « In The Mountain Of Madness »

JAROMIR (au public)

C'est-à-dire "À la montagne de la folie".

MARCYS (au public)

Pas tout mais une partie importante.

LIZZY (à Marcys)

Et maintenant, le meilleur. Tu racontes ?

MARCYS

Les forces me manquent. Continue, si tu veux. Je parle depuis une heure sans rien boire. Il n'y a pas de bière.

LIZZY (*au public*)

D'accord. On descend de la scène. Le Maire coure et crie que nous sommes finis, que nous ne toucherons pas la bourse, puis, le directeur du Centre Culturel nous dit en criant la même chose, après Wirski crie qu'il perdra le travail à cause de nous...

MAKAR (*aux collègues*)

Ah, j'ai oublié de vous dire. Il a été licencié, mais je lui ai donné deux pots de l'herbe en revanche. Il était content. Il a dit qu'il avait en vue un autre boulot, à l'office de la ville.

KOCZIS

Il fera une belle carrière, ce garçon.

LIZZY (*au public*)

...et un instant après Magda vient nous voir...

MARCYS

Me voir, pas vous.

LIZZY (*au public, comme tous les musiciens*)

Oui, elle vient voir Marcys. Et, elle veut savoir pourquoi on s'est comporté comme des merdeux. Et elle dit que c'étaient les frais...

MARCYS

Les frais engagés déductibles.

LIZZY

Oui. Elle dit aussi que nous sommes inconséquents et que la bourse est perdue.

KOCZIS

Une situation désagréable et embarrassante.

LIZZY

Oui. Mais, soudainement, un homme vient nous voir...

JAROMIR

Un homme normal, un metal-man, comme nous...

KOCZIS

Cheveux longs, pantalon militaire...

LIZZY

Et un T-shirt...

MAKAR

Un T-shirt avec l'inscription Lost Soul.

MARCYS

C`est le nom du groupe avec lequel on devrait aller en tournée, à l`époque...

KOCZIS

À l`époque où tu as manqué du courage.

MARCYS

Ce n`est pas vrai.

Soudain, à gauche, on voit Magda arriver.

MAGDA (*à Marcys*)

Si, c`est vrai. Tu a eu peur. Tu savais que les gars ne poseraient pas de questions, parce que j`étais à l`hôpital gynécologique. Mais c`était une opération banale. L`ablation d`un kyste...

KOCZIS

Arrête, je t`en prie...

JAROMIR

Pas pendant le repas...

MAGDA

Le médecin se moquait de toi, mais tu voulais absolument m`accompagner comme si c`était une sérieuse opération, la trépanation crânienne ou l`ablation d`un cancer, par exemple. Mon opération t`a servi d`un prétexte, c`est tout.

MARCYS (*à contrecoeur*)

D`accord, tu as raison, peut-être.

LIZZY

Et voilà, petit à petit, tout se termine par un happy end...Finalement, vous vous avez expliqué quelques problèmes...

MARCYS

Rien ne se termine. On continue. Raconte la suite... qu`est-ce qui s`est passé avec ce mec...Jacek...

LIZZY (*à Marcys*)

Avec Jacek ? Ah, oui. J`aurais oublié.

(au public, comme tous les musiciens)

Alors, Jacek s`approche et on le reconnaît. C`est le gars de Lost Soul et on se souvient de lui...

MAKAR

Et maintenant, il travaille pour Kombi, il est le technicien...

JAROMIR

Son groupe ne va pas super bien, mais ils jouent toujours. Mais pour gagner sa vie, Jacek porte la guitare de Skawinski. C`est incroyable.

KOCZIS

Et quand il nous a vu jouer...

LIZZY

Il a resté bouche bée. Et il a dit : « Notre nouveau disque apparaît la semaine prochaine. Dans un mois, nous partons en tournée. Et vous allez avec nous ».

JAROMIR

On en avait le souffle coupé.

KOCZIS

Ce qui est différé n'est pas perdu.

MAKAR

Exactement.

LIZZY (*aux collègues*)

La justice existe ! Qui vous a dit qu'il fallait faire des efforts pendant la fête de la moisson, hein ?

MAGDA

Et qui a persuadé Marcys de ne pas vous quitter, hein ?

KOCZIS

Et qui a si bien chanté, hein ?

JAROMIR

Et qui a rythmiquement joué de la batterie, hein ?

MAKAR

Et qui a inventé tout ça, hein ?

Les musiciens échangent les gestes de contentement – avec Magda aussi – ils se tapent amicalement sur le dos, etc.

MARCYS (*au public*)

Il s'avère que je n'ai eu rien de commun avec tout cela. Mais enfin, nous allons en tournée dans quinze jours. Que sera, sera. Il faut commencer les répétitions. Death-metal c'est death-metal. Vous savez déjà ce que c'est, n'est-ce pas ? Vous êtes déjà au courant, hein ? Hein ?

MAGDA (*elle se pend au cou de Marcys*)

Mon metal-man-chéri...

MARCYS (*il fait semblant d'être irrité*)

Casse-toi !

MAKAR

C'est dégueulasse.

KOCZIS

Une famille pathologique, je t`avais dit.

La lumière s`éteint.

Et elle s`allume pour éclairer toute la scène. On voit Monsieur Zbyszek s`affairer sur la scène. Il plie le matériel, il emporte les instruments, il roule les câbles, il démonte l`écran, etc.

Soudain, on voit Marcys-Junior arriver sur la scène.

MARCYS-JUNIOR (*il s`adresse au public « comme un adulte »*)

Les fantastiques perspectives d`avenir. J`attends impatiemment !

RIDEAU